VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 9 SEPTEMBRE 1936 — NUMERO 18

Adresse[illegible]ondance à
[illegible]S:
Ca[illegible] $2.00
Etats $2.50
Europe $3.00

LA LIBERTÉ

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

L'ABBÉ LOUIS DE G. BÉLANGER EST MORT ACCIDENTELLEMENT

Enfant de Sainte-Anne-des-Chênes, le sympathique curé de Rainy River, Ont., était le premier prêtre né au Manitoba.

Vendredi soir, le 4 septembre, M. l'abbé Louis de Gonzague Bélanger, est décédé à Rainy River, des suites d'un accident qui lui a enlevé la vie subitement. Cette fin tragique est survenue d'une manière si inattendue que les nombreux amis de l'abbé Bélanger peuvent à peine croire à sa mort.

Le digne prêtre avait subi l'an passé une opération excessivement grave à l'hôpital et on s'attendait alors à sa fin. Les médecins avaient dû lui enlever une partie de la jambe. Mais grâce à l'habileté des chirurgiens et aux bons soins dont il fut l'objet, M. Bélanger se remit de cette terrible maladie et il put retourner chez lui au printemps. Depuis, il semblait se remettre de mieux en mieux. Il avait appris à marcher avec sa jambe artificielle et pouvait de nouveau vaquer à ses affaires. Il fit la retraite ecclésiastique avec les prêtres du diocèse, cette année, et put assister à tous les exercices. Il avait recouvré sa bonne gaieté d'autrefois et sa confiance en la divine Providence s'en était trouvée accrue.

Mort instantanée

Depuis Pâques M. Bélanger était retourné à sa paroisse de Rainy River où il était curé depuis janvier 1920. Comme Son Excellence Mgr Yelle devait aller visiter la région cette semaine, M. Bélanger était à vaquer aux occupations qui accompagnent la visite pastorale. Vendredi soir, il y avait réunion à l'école. Comme il montait le perron pour se rendre à l'intérieur de l'édifice, il semble que sa jambe artificielle lui ait fait défaut. Il glissa, manqua une marche et déboula du perron, se frappant sur le pavé. La mort fut instantanée. Ses paroissiens accoururent à son aide mais il était déjà mort. Mlle Bélanger, sa soeur si dévouée, accourut aussitôt auprès de son frère, mais elle aussi eut la douleur de constater que la mort avait été instantanée.

Fructueux ministère

M. Bélanger est né à Sainte-Anne-des-Chênes le 12 avril 1879. Il fit ses études à Sainte-Anne et au Collège de Saint-Boniface. Il fit ses études théologiques à Montréal et fut ordonné à Sainte-Anne par Mgr Langevin le 27 septembre 1903. Mgr Langevin le nomma vicaire à Saint-Norbert. Il quitta ce poste en 1904 pour devenir missionnaire à Makinak, Dauphin, Gilbert Plains et Swan River. En 1904 encore il fut nommé curé de Selkirk, avec desserte de Lac-du-Bonnet et Beauséjour où il n'y avait aucun prêtre résident. En 1907, Mgr Langevin le nomma à Somerset. Il resta à ce poste jusqu'en 1911 et retourna de nouveau à Selkirk, avec desserte de Lac-du-Bonnet. En 1914, il fut nommé à Transcona, poste qu'il devait occuper jusqu'en 1920. Ce fut cette année-là que Mgr Béliveau le nomma curé de Rainy River où il est mort.

M. Bélanger a de la sorte fourni une carrière utile et variée. Il est peu de places au Manitoba qu'il n'a pas connues. Il était remarquable pas son extrême générosité, son affection pour ses confrères, sa foi à toute épreuve, sa dévotion d'enfant envers la Sainte Vierge et Sainte Anne et ses autres qualités éminemment ecclésiastiques. La mort est venue le surprendre mais ne l'a certes pas trouvé sans préparation. Tous ceux qui l'ont approché à l'hôpital durant sa longue et pénible maladie, ont été édifiés de sa foi et de son entière soumission à Dieu.

Premier prêtre manitobain

M. l'abbé Bélanger laisse bien des amis sur terre, en plus de sa soeur qui a toujours vécu avec lui, de ses frères et de ses autres soeurs. Il était le premier prêtre né au Manitoba. Il était resté très attaché au vieux collège ainsi qu'à sa paroisse de Sainte-Anne. C'est là qu'il reposera à jamais, près de ses parents décédés.

Les funérailles ont eu lieu à Ste-Anne-des-Chênes mardi matin, au milieu d'un vaste concours de prêtres, de fidèles et d'amis. Son Excellence Mgr Béliveau assistait au trône, escorté du R. P. Lamontagne, O.M.I., provincial des Oblats, et de M. l'abbé Beaudry, curé d'Aubigny. Monseigneur Jubinville, vicaire général, vieil ami du défunt, a chanté la messe, assisté de M. l'abbé Rocan, curé de Sainte-Agathe et de M. l'abbé Hogue, curé d'Elie.

Une cinquantaine de prêtres étaient présents et l'église était remplie de fidèles de Sainte-Anne et des environs, ainsi que de Rainy River. Le deuil était conduit par les frères et les soeurs du défunt. Le chant fut exécuté par les dames et jeunes filles de la paroisse.

Durant le service, des messes basses furent célébrées aux autels latéraux par MM. les abbé Saint-Amant, de Lorette; Laurin, de Letellier, et Philippe, de Gentilly, Minn.

A la suite du service, le corps fut conduit au cimetière de la paroisse et déposé près de la grande croix du cimetière.

M. l'abbé Bélanger laisse quatre frères: Adélard, de Saint-Boniface; Cyprien, de Woodridge; Georges et Alphonse, de Selkirk, et trois soeurs: Mlle Elzire qui a vécu avec lui depuis trente ans; Mme Poirier, de Selkirk, et Mme Arthur Cusson, de Saint-Boniface.

Nous offrons à la famille en deuil nos plus sincères sympathies.

L'Association d'Education des C.-F. du Manitoba

Avis au personnel enseignant

Jusqu'ici les seuls changements au programme d'Etudes Françaises sont les récits et leçons en histoire sainte des grades III, IV et V., comme suit:

Récits à apprendre: Nos 4, 6, 7, 9, 16 et 21.

Leçons à retrancher: Nos 2, 3, 5, 6 et la leçon préliminaire.

L'auteur canadien pour les grades IX et X sera "L'Oublié", comme il est indiqué au programme officiel.

LE SECRETAIRE.

Mort de L.-A. Giroux, député de Grouard

ROCHESTER, Minn. — M. L.-A. Giroux, député libéral de Grouard à la Chambre albertaine, est décédé ici lundi à l'hôpital, où il était en traitement depuis quelque temps. Sa femme et sa belle-soeur étaient à son chevet au moment de sa mort. La dépouille est en route pour Edmonton où se feront les obsèques.

M. Giroux est né à West Farnham, P. Q. Il avait fait ses études au Collège de Montréal, puis était allé les parachever en France et en Belgique. Il exerçait la profession d'avocat à Edmonton. En 1912 il avait épousé Marie-Irène Shinners, de Chicago.

Elu en 1924 député de Grouard, il avait été réélu en 1926, en 1930 et 1935.

Journée de l'Association d'Education

Comme nous l'avons dit, c'est dimanche prochain que commencera la visite des centres français de la province faite par les soins de l'exécutif de l'Association d'Education.

Les paroisses visitées le 13 septembre seront: McCreary, Laurier, Sainte-Amélie, Sainte-Rose-du-Lac, Toutes-Aides, Grande-Clairière, Saint-Lazare, Saint-Georges, Lac-du-Bonnet, Saint-François-Xavier et Saint-Charles.

Le dimanche 20 septembre, les délégués visiteront: Fannystelle, Haywood, Saint-Claude, Notre-Dame-de-Lourdes, Saint-Lupicin, Somerset, Saint-Léon, Bruxelles, Mariapolis, Dunrea, Elie et Saint-Eustache.

Congrès Eucharistique Régional

18, 19 et 20 septembre 1936

PAROISSES — La Broquerie, Lorette, Thibaultville, Sainte-Geneviève, Sainte-Anne-des-Chênes.

MISSION — Tête-Ouverte.

Sous le haut patronage de S. E. Mgr Béliveau, Archevêque de Saint-Boniface.

Sous le patronage effectif de S. E. Mgr E. Yelle, archevêque coadjuteur de Saint-Boniface.

Sous la direction des curés A. Giroux, J.-C. Saint-Amant, D. Claveloux, L. Laplante, F. Normandin, et des vicaires A. Couture et A. Chamberland.

INTENTIONS — (a) Générales: "Le règne du Christ", "La justice pour les minorités."
(b) Particulières: "La foi pratique dans nos familles," "La communion fréquente," "La défense de notre sol."

Programme de chaque paroisse

Ouverture, 18 septembre: Messe "Cibavit", exposition solennelle du T. S. Sacrement toute la journée. A 3 h. p.m. heure sainte pour les enfants. A 7 h. 30, heure sainte pour les adultes.

Deuxième jour, 19 septembre: Messe "Cibavit" devant le T. S. Sacrement. Après la messe, bénédiction du T. S. Sacrement.

Clôture, 20 septembre: Communion générale. Messe "Cibavit". Ralliement des cinq paroisses à Sainte-Anne-des-Chênes.

A Sainte-Anne-des-Chênes

Avant-midi. 10 h. 30 — Ralliement des dames et demoiselles sur le terrain du Couvent. M. A. Chamberland. Ralliement des enfants d'école sur le terrain du Collège (en face de l'église). R. P. E. Paré, C.SS.R. Ralliement des hommes et jeunes gens à l'église. M. l'abbé F. Normandin.

10 h. 45 — Les groupes se rendent sur le terrain du pavillon paroissial.

11 h. — Messe solennelle en plein air par M. l'abbé J.-C. Saint-Amant; diacre, M. l'abbé A. Chamberland; sous-diacre, M. l'abbé F. Normandin.

Chorales réunies de La Broquerie et de Lorette.

Sermon par S. E. Mgr E. Yelle.

Après-midi, 2 h. 15 — Ralliement des trois groupes comme dans l'avant-midi.

2 h. 30 — Procession du T. S. Sacrement. Profession de foi, chant du Credo par la foule. Voeux du Congrès. Conclusion par Mgr E. Yelle. Bénédiction du T. S. Sacrement par Mgr A. Béliveau.

Un Père et six scolastiques Oblats victimes des balles des troupes loyalistes espagnoles

OTTAWA. — Les autorités du Scolasticat Saint-Joseph à Ottawa ont appris la mort d'un de leurs Pères et de six scolastiques oblats, fusillés récemment en Espgane par les troupes du gouvernement. Tous étaient attachés au scolasticat de Pozuelo, de la province espagnole des Oblats, et leurs noms ne sont pas connus.

La "Liberté" offre à la Congrégation des Oblats l'expression de sa vive et sincère sympathie à l'occasion de la mort de ces victimes des massacres espagnols.

LA FRANCE ET L'IMPORTATION DE NOTRE BLÉ

M. Hercule Barré ne croit pas que la nouvelle législation française affecte notre commerce.

M. Hercule Barré, commissaire du commerce canadien en France, est arrivé à Winnipeg mercredi matin et est parti le lendemain soir pour Vancouver. Il a déclaré que la nouvelle législation française sur le blé ne modifiera pas sensiblement la position du Canada pour l'exportation de son blé en France.

Sous l'ancienne loi d' "admission temporaire", les meuniers important du blé de l'extérieur devaient exporter le montant équivalent en farine. Aujourd'hui, ils doivent fournir un reçu d'exportation de farine avant de recevoir un permis d'importer du blé. C'est un simple renversement de l'ancienne méthode.

Surplus de blé français

La législation tendant à restreindre l'importation, dit M. Barré, est motivée par un surplus de blé français sur le marché. Mais ce blé français doit être mélangé avec du blé canadien dur pour faire du bon pain. Pour cette raison, le marché français restera toujours ouvert au blé canadien.

On craint dans certains quartiers qu'avec l'arrivée au pouvoir du nouveau gouvernement socialiste, la France ne montre une préférence pour le blé russe. Mais M. Barré assure que le blé canadien s'est acquis une réputation enviable depuis vingt ans auprès des meuniers français et que ceux-ci n'abandonneront pas le Canada pour la Russie. Ce qu'il faudrait, c'est une campagne énergique auprès des pays d'Europe pour les convaincre de la nécessité d'importer du blé canadien pour le mêler au leur et améliorer ainsi la qualité du pain.

France et Espagne

Parlant brièvement de politique, M. Barré ne croit pas que les troubles actuels d'Espagne se propagent en France. Le peuple français, dit-il, est opposé à un conflit de ce genre et il est d'un niveau supérieur au peuple espagnol. La France a fait plusieurs révolutions pour conquérir la liberté et elle ne consentira jamais à se laisser conduire par la Russie soviétique.

IRUN EST AUX MAINS DES BLANCS

Leur objectif est maintenant Saint-Sébastien qui ne tiendra pas longtemps — Toute la côte septentrionale aux rebelles.

HENDAYE, France — Vendredi, après un dernier combat qui a été très violent, des troupes du Front blanc ont pris Irun, qui était depuis sept semaines l'un de leurs objectifs dans le nord de l'Espagne. Elles ont pénétré dans la ville derrière des chars de combat dont les mitrailleuses criblaient de balles les barricades du Front populaire. Elles ont rapidement occupé la gare, les bureaux du téléphone et du télégraphe, la partie espagnole des ponts reliant Irun et Behobia à une ville et à un village français: Hendaye et Béhobie. En s'emparant de la partie espagnole de ces ponts, elles ont enlevé au Front populaire la dernière ligne de ravitaillement par voie de terre qu'il avait dans le nord. Elles ont sans tardé hissé le drapeau aux anciennes couleurs de l'Espagne: jaune et rouge.

Moines fusillés

Les forces du Front populaire qui cherchaient à empêcher les blancs de s'emparer d'Irun ont fusillé les moines du monastère de Fontarabie. De certains points de Hendaye, on pouvait voir les cadavres sur le toit du monastère.

Marche sur Saint-Sébastien

HENDAYE, France — Les armées rebelles espagnoles ont commencé à marcher sur Saint-Sébastien dimanche, de l'est et du sud. Les défenseur de la ville sont divisés. Les nationalistes basques voudraient rendre la place qui est pour ainsi dire encerclée par les insurgés et sous les canons de leurs vaisseaux; les anarchistes et les communistes déclarent qu'ils lutteront jusqu'à la mort.

Les officiers fascistes prédisent que toute la côte septentrionale sera entre leurs mains avant une semaine. Ils prétendent que la prise de Saint-Sébastien n'exigera pas de grands efforts.

Le mois de la victoire

MADRID — Le gouvernement socialiste de l'Espagne a proclamé que "le mois de septembre sera le mois de notre victoire." Le gouvernement a cependant admis que les fascistes dominent encore plusieurs provinces, mais en ajoutant que "toutes ces provinces sont assiégées par les forces socialistes et que les attaques aériennes des rebelles démontrent tout simplement qu'ils luttent avec l'énergie du désespoir et qu'ils sont en train de brûler leurs dernières cartouches."

Par contre, le général Emilio Mola, l'un des chefs du Front blanc, a déclaré qu'il comptait avoir complètement écrasé le gouvernement de Madrid avant le 1er janvier, ce qui laisse entendre que l'on s'attend à ce que la guerre civile, qui dure maintenant depuis 54 jours, ne se terminera qu'après une lutte acharnée et prolongée.

Appel à l'assistance étrangère

BURGOS — La junte militaire qui a pris la direction des opérations contre le gouvernement rouge de Madrid a fait appel aujourd'hui à l'assistance étrangère en invitant les volontaires de tous les pays à s'enrôler dans la Légion étrangère. Les commandants du Front blanc ont en même temps affirmé que ce sont des officiers de la Russie soviétique qui commandent les navires et les avions du gouvernement.

C'est la première fois que l'on fait ouvertement appel, du côté du Front blanc, à l'assistance étrangère, même si l'on prétend en bien des milieux que nombre d'aviateurs allemands et italiens sont venus leur prêter main-forte. Cette attitude a causé quelque surprise étant donné que les chefs insurgés, et plus particulièrement le général Emilio Mola, commandant de l'armée du nord, ont toujours soutenu que leur mouvement est de caractère national.

Le Mexique a expédié des armes

MEXICO — Le président du Mexique, M. Cardenas, annonce que son pays a expédié récemment des armes au gouvernement espagnol. Le président explique que cet envoi ne viole nullement les règles de la morale internationale. Il prétend même que l'abstention d'envoi d'armes aurait équivalu à l'appui et à la reconnaissance des insurgés.

Deux communistes dans le cabinet espagnol

MADRID — Deux communistes font partie d'un cabinet que le socialiste extrémiste Largo Cabellero a formé à la demande du président Azana, qu'a'arme la "situation grave" résultant de la guerre civile. C'est la première fois que l'élément communiste participe formellement aux charges gouvernementales en Espagne. Il parait que cette participation doit rallier à Madrid l'appui des classes ouvrières.

Refus d'"humaniser" la guerre civile

SAINT-JEAN-DE-LUZ, France — Le gouvernement espagnol a rejeté les propositions des diplomates étrangers en vue d' "humaniser" la guerre civile espagnole.

L'ambassadeur de la République Argentine accrédité auprès de Madrid a publié un communiqué disant que les offres des ambassadeurs avaient reçu du gouvernement de Madrid un refus poli. Ceux-ci demandaient aux belligérants espagnols d'échanger les hôtages au lieu de les exécuter.

LE CRÉDIT SOCIAL DANS L'ALBERTA

Législation adoptée pour appliquer les principes du Crédit Social — Loi radicale sur la réduction et le règlement des dettes.

EDMONTON — S. H. le lieutenant-gouverneur W.-L. Walsh, a prorogé l'Assemblée législative de l'Alberta, après une session spéciale de huit jours marquée par une première tentative d'application des principes du Crédit social et par l'adoption d'une législation radicale sur le rajustement des dettes. Cette session spéciale, qui ne devait durer que quelques jours, s'est prolongée du 25 août au 1er septembre. Dix-sept mesures ont été votées au cours de cette brève session. Les députés ont décidé en cette circonstance de ne pas accepter d'indemnité pour leur travail ou pour leurs dépenses pendant cette session extraordinaire; ils se sont contentés de demander une avance de $200 sur leur indemnité ordinaire de $2,000 à recevoir lors de la prochaine session régulière.

"Credit House"

La principale mesure adoptée est celle qui établit une "Credit House", organisme qui sera chargé de verser aux citoyens de l'Alberta le fameux dividende social. La loi ratifie l'arrêté ministériel qui autorise l'enregistrement des citoyens et stipule que des dividendes de "Crédit de l'Alberta" seront payés à ceux qui s'enregistreront. La "Credit House" est autorisée à accepter de la monnaie et toute espèce d'effets négociables qu'elle pourra convertir en "Crédit de l'Alberta."

Réduction et règlement des dettes

La loi de la réduction et du règlement des dettes partage les dettes privées en deux classes et décrète la réduction de toutes ces dettes. Dans le cas des dettes contractées avant le 1er juillet 1932, les paiements faits depuis cette date doivent être, qu'il s'agisse du principal ou de l'intérêt, déduits du montant de la dette et le solde devra être remboursé en dix ans au moyen de versements annuels sans intérêt. Dans le cas des dettes contractées après le 1er juillet 1932, l'intérêt exigible est réduit à 5 pour cent et si l'intérêt payé depuis le 1er juillet 1932 dépassait 5 p.c., l'excédent doit être déduit du principal.

Le juste prix

Comme mesure préliminaire pour imposer le juste prix, qui est l'un des dogmes fondamentaux du Crédit social, la loi du commerce et de l'industrie a été amendée par une clause qui prévoit la création de commissions qui auront le pouvoir d'enquêter sur les écarts dans les prix et de fixer les prix.

D'autres mesures ont été adoptées pour réduire à 3 pour cent le taux d'intérêt sur les obligations municipales et pour valider l'arrêté ministériel qui réduit de moitié l'intérêt sur la dette de l'Alberta, qui est d'environ $160,000,000.

Ecoutez les émissions Radiophoniques "Gay le Rosier"

La Commission Canadienne de la Radio a chargé notre compatriote Marius Benoist d'organiser un programme français pour son réseau de l'Ouest. Ce concert, qui aura pour titre "Gay le Rosier!", sera irradié toutes les deux semaines, à partir du jeudi 10 septembre, à dix heures du soir.

Voici le programme du premier concert:

"GAY LE ROSIER!"
irradié par CKY et le réseau de l'Ouest de Radio-Canada
jeudi le 10 septembre, à 10 h., sous la direction de Marius Benoist.

1—Prélude de la Suite à Holberg .... Grieg
l'orchestre à cordes
2—"Bois Epais" d'"Amadis" .... Lulli
Maurice Gelley, baryton
3—Gavotte .... Campra
l'orchestre
4—Colette .... Chaminade
Marie Boivin, soprano
5—Rondo de "Rose et Colas" .... Monsigny
l'orchestre
6—Chanson de Guillot Martin .... Périlhou
Maurice Gelley, baryton
7—Adagietto de "L'Arlésienne" .... Bizet
l'orchestre
8—"Ma Poupée Chérie" .... Séverac
Marie Boivin, soprano
9—Rigaudon de la Suite à Holberg .... Grieg
l'orchestre

BLUM FAIT FACE AUX COMMUNISTES

Il refuse nettement de céder à leurs injonctions et d'abandonner la politique française de neutralité dans les événements espagnols.

PARIS — Dimanche soir, dans une grande réunion socialiste à Luna Parc, Léon Blum a nettement refusé de céder à la pression communiste qui demandait de mettre fin à la politique de non-intervention en Espagne. Il a déclaré sans ambages que la France maintiendrait son attitude de stricte neutralité.

Les communistes l'avaient accueilli aux cris: "Des aéroplanes pour l'Espagne!" Les socialistes ripostèrent par des bruyants "Vive Blum!"

Grève d'une heure

Les ouvriers métallurgistes de la région parisienne, au nombre de 230,000, ont été invités à faire une grève d'une heure, lundi, pour protester contre la politique de neutralité. Cette politique, prétendent les communistes, a contribué au "suicide du peuple espagnol", parce que l'Italie et l'Allemagne arment les rebelles.

"Il n'existe aucune preuve, a déclaré M. Blum, qu'aucune nation a violé sa parole" depuis l'acceptation du plan de neutralité française auquel ont adhéré l'Italie et l'Allemagne.

"Non!"

"Si l'un me demande de revenir sur la parole de mon gouvernement et sur notre signature, s'est-il écrié, je répondrai aujourd'hui comme hier: "Non!".

Il est impossible, a ajouté le chef du gouvernement, de rejeter l'attitude de neutralité de la France sans créer une crise européenne avec "des conséquences difficiles à prévoir."

La Russie soviétique, a-t-il souligné, est entrée dans l'accord de neutralité internationale.

Avis aux communistes

M. Blum a encore dit: "Le parti et le groupe qui ont adhéré au programme du Front populaire français et dont l'appui en Chambre est nécessaire au gouvernement semblent critiquer notre conduite. Si ce parti croit que la conduite du gouvernement est contraire à notre engagement commun, qu'il le dise tout haut et nous étudierons ensemble les conséquences et les résultats de cette dénonciation de contrat."

Un juge français pour le prochain festival dramatique?

OTTAWA — D'après une déclaration de M. H.-C. Osborne, directeur honoraire du festival dramatique, il se peut que l'on invite un auteur ou un critique dramatique de France à venir juger les finales du prochain festival dramatique du Canada. M. Osborne est de retour d'un voyage en Europe.

Le fils du ministre de l'air en France se distingue à Los Angeles

LOS ANGELES, Cal. — Le lieutenant Michel Detroyat, de France, a remporté une éclatante victoire aux courses aériennes nationales. Il l'a emporté très facilement sur six aviateurs américains, avec un record de 247 milles à l'heure. Detroyat est le fils du ministre de l'air en France.

M. Duplessis supprime des postes inutiles

QUEBEC — Le premier ministre Duplessis a annoncé que le poste de représentant général de Québec à Paris, détenu par le Dr S.-J. Grondin, avait été aboli. M. Grondin recevait $10,000 par année pour s'occuper des étudiants canadiens. M. Duplessis annonce aussi l'abolition des postes de M. J.-E. Poulin commissaire des liqueurs de Québec, et de Joseph Jean, député de Montréal-Mercier à la législature, conseiller légal du service de la circulation à la Voirie. Le salaire de M. Poulin était de $6,000 et celui de M. Jean de $2,000.

UNE AVIATRICE TRAVERSE L'OCÉAN

Mme Beryl Markham est la première femme à faire seule le trajet de l'est à l'ouest — Un atterrissage forcé en Nouvelle-Ecosse.

NEW-YORK — Mme Beryl Markham, une Anglaise, a franchi seule l'Atlantique en avion de l'est à l'Ouest. Elle est la première à accomplir cet exploit. En mai 1932, Amelia Earhart Putnam fut la première femme à faire le trajet dans l'autre direction; mais la traversée de l'est à l'ouest est beaucoup plus difficile.

La hardie aviatrice est partie de l'aérodrome d'Abingdon, en Angleterre, vendredi après-midi, sur son petit aéroplane "The Messenger". Pendant presque tout le trajet elle a eu à lutter contre les vents et le brouillard. Elle assure n'avoir vu à aucun moment ni la mer ni la lune. La plupart du temps elle a volé à une altitude de 2,000 pieds, plusieurs fois jusqu'à 3,500 pieds.

Atterrissage forcé

Vingt-quatre heures après le départ d'Angleterre, son avion était aperçu au-dessus de Terre-Neuve. Comme il survolait la Nouvelle-Ecosse, l'essence a fait défaut. Mme Markham a dû atterrir dans un marais près de Louisbourg. Son appareil a été assez sérieusement endommagé, mais l'aviatrice n'a eu que des blessures insignifiantes.

Un autre aéroplane l'a transportée à New-York où elle a reçu une réception enthousiaste. Exténuée de fatigue, elle a déclaré qu'elle ne recommencerait jamais.

LA VIE DANS MADRID LA ROUGE

Un de nos amis, qui a pu quitter, mardi dernier, Madrid, où il résidait depuis plusieurs années, nous adresse le récit des horreurs sans nom qui se commettent tous les jours dans la capitale espagnole livrée aux bandes révolutionnaires. Jamais jusqu'à présent autant de précisions aussi formelles n'avaient été données sur ce drame qui se joue à nos portes.

* * *

Malgré la menace de bombardement, les arrestations incessantes, les coups de feu échangés aux coins des rues, Madrid a conservé son aspect normal. C'est du moins ce que cesse de tonitruer l' "Union Radio" par la voix de tous les haut-parleurs de la ville, obligés par ordre du ministre de l'intérieur de donner leur pleine force, toutes fenêtres ouvertes, de huit heures du matin à minuit. Le speaker inlassable, dont la voix parvient de six endroits à la fois dans la chambre la plus retirée, répète, vingt fois par jour, entre l'annonce d'innombrables victoires, que la vie dans la capitale suit son cours normal, que tous les magasins sont ouverts, que les terrasses des cafés sont pleines de consommateurs et que ce tableau est bien différent de celui offert par les villes tombées aux mains des rebelles.

On entre, on commande. On fait emballer et on s'en va...

Tout cela est vrai. Les magasins sont ouverts. Si quelque commerçant a le malheur de fermer, deux individus armés de carabines viennent le prier de bien vouloir rouvrir immédiatement. S'il ose refuser sous le prétexte qu'il ne peut plus faire face à ses obligations, on le prie d'évacuer les lieux sur-le-champ. Quelques heures après, un service quelconque est installé dans la boutique vidée comme par miracle de toutes ses marchandises. Et c'est pourquoi le commerce continue. Seulement, les clients payants se font de plus en plus rares et les autres de plus en plus audacieux. Dans la première semaine on faisait encore un simulacre de paiement. On donnait un "vale", un bon remboursable par le gouvernement, la C.N.T., la U.G.T. ou la F.A.I. le commerçant ne se faisait certes pas d'illusions sur la valeur de ces bons et sur les probabilités de remboursement, mais il se gardait bien d'en rien dire. Il s'efforçait même de ne pas trop allonger la mine. A présent, les miliciens présentent encore de ces bons. Puisqu'on leur en fournit! Mais la plupart du temps ils ne s'en donnent même pas la peine. A quoi bon cette paperasserie inutile? Les achats peuvent s'opérer d'une manière beaucoup plus simple. Le fusil n'est même plus nécessaire. Un mot magique, un seul, suffit pour obtenir tout ce que l'on désire: un repas, des chaussures, une paire de bretelles, un objet d'art, de la parfumerie, trois ou quatre pantalons, un frac même si l'on veut s'amuser un peu. Pour utiliser ce mot de passe il suffit de porter une salopette ou une chemise bleue et de renoncer au peigne et au rasoir.

On entre, on commande, on fait emballer et on s'en va en levant le poing et en disant tranquillement: "U.H.P."

Ces trois initiales qui se prononcent "ou atché pé" signifient "Union de hermanos proletarios" et ne sont que la traduction espagnole du fameux cri de ralliement soviétique: "Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!" C'est après les élections de février que ce cri de guerre a commencé à devenir en faveur. On l'a vu peint en vermillon sur tous les murs. Les "jeunesses rouges" l'ont crié, poing levé, en défilant dans les rues. Les gosses en ont rythmé leurs rondes dans les quartiers populeux de Cuatro Caminos et de Callecas. On pouvait même voir des petites créatures que ne se tenaient pas encore sur leurs jambes lever leur poing en zézayant: "U. H.P." pour saluer les amis de leurs parents.

Mais à cette époque ce cri n'avait qu'une valeur symbolique. A présent il a pris un sens plus concret. Il est devenu une monnaie. Et ce sont les femmes qui ont mis cette monnaie en circulation. Ce sont elles qui la dépensent sans compter, qui se paient les articles les plus luxueux, souvent sans intention de les utiliser, pour le seul plaisir de forcer le marchand à leur donner ce qu'elles n'avaient pas les moyens d'acheter jusqu'alors.

"Répétez ça et je vous flanque quatre balles dans la peau"

Je me rappelle, dans la première semaine de la révolution, une scène que j'ai vue se répéter plus de cent fois depuis.

Un magasin de chaussures du centre. Une jeune fille entre, une gosse de seize ou dix-sept ans, en salopette, une casquette de garde d'assaut sur la tête, à la main un revolver plus gros qu'elle. Elle avance en regardant de haut tout le monde avec la fausse désinvolture d'un mauvais acteur de cinéma promu au rôle de capitaine de vaisseau. Elle se laisse tomber sur une chaise.

—Faites-moi voir des "Katuchkas."

On lui apporte les bottes demandées. Une moue de mépris.

—Vous n'avez pas mieux que ça?

La vendeuse trotte en jetant furtivement un coup d'oeil d'effroi au revolver avec lequel la milicienne joue en sifflotant.

—Celles-ci sont un peu mieux. Voyons aussi si elles me vont.... Faites-moi voir aussi des souliers de daim, comme ceux qui sont à l'étalage. Numéro 101. Et, pendant que vous y êtes, apportez donc aussi des sandales....

Au bout d'un quart d'heure, notre jeune milicienne se trouve chargée de quatre paquets. Elle ne peut pas lever le poing. Elle lève le revolver:

—U. H. P.!

—Mademoiselle....

—Quoi?

—Vous n'avez pas payé....

—Répétez ça seulement une fois et je vous flanque quatre balles dans la peau. (Yo le pego cuatro tiros).

Elle le ferait comme elle le dit. Les gens en salopette ont droit de vie et de mort sur le reste de la population.

Ce que dit le ministère de l'Intérieur, on s'en moque

Il y a une huitaine de jours, le maire de Madrid a fait afficher un arrêté avertissant les habitants que les miliciens "ne sont plus autorisés" à demander les papiers, faire des perquisitions à domicile, "attenter à la vie des citoyens dont l'existence ne présente aucun danger pour la République" (sic). La radio a répété la même chose. Cependant, le même soir, à minuit, une bande de miliciens essayait péniblement de déchiffrer mon passeport, cependant que j'attendais, les mains en l'air, le canon d'un fusil, appuyé sur le ventre par un blanc-bec farouche qui ne me quittait pas des yeux.

—Répoubliqué franquaissé.... Es un francés.. Pase, camarada!

Le milicien radouci me donna une tape sur l'épaule. Je ne pus résister à la tentation de dire:

—Mais je croyais que les miliciens n'étaient plus autorisés à demander les papiers....

Les fusils firent tous ensemble un mouvement convergent.

—Vous êtes fasciste?

Le ton était devenu menaçant.

—Mais non, je ne suis pas fasciste. Mais j'ai entendu cela cet après-midi à la radio. C'est le gouvernement, le ministère de l'Intérieur.

—Ce que dit le ministère de l'Intérieur, on s'en moque! C'est nous, les miliciens, qui sommes chargés de la police de la rue. C'est nous qui maintenons l'ordre.

On le voit bien. Les autos qui circulent avec des fusils braqués sur la foule portent rarement les couleurs de la république espagnole. Elles arborent presque toutes le drapeau rouge de la C.N.T. ou la loque rouge et noir des anarchistes. Le Ciné Tetuan est occupé par le "Secours rouge international", l'hôtel Florida par la "Izquierda republicana", l'église du Carmel par les milices communistes qui ont déterré les religieuses et transformé la nef en musée des horreurs. Sur la vitrine de tous les cafés on peut lire, écrit en lettres blanches: Contrôlé par la C.N.T. et par la U.G.T. Dans les restaurants il n'y a plus que des hommes armés qui mangent, le fusil entre les jambes ou posé sur le plancher, ou des femmes de tous les âges qui insultent les garçons parce qu'il n'y a plus de langouste mayonnaise. Les rares consommateurs qui paient le font avec une sorte de peur: Ne va-t-on pas les prendre pour des fascistes? Ils n'osent plus dire "Adios" en sortant. C'est un mot réactionnaire. Il faut crier: "Salud, camaradas!"

Les mendiants qui ont fait leur réapparition vous appellent "companero". D'immondes toiles rouges pendent des croix des rares églises qui n'ont pas été brûlées. Leurs murs sont barbouillés d'énormes "U.H.P." et d'insultes ignobles à l'adresse des prêtres.

Sur la Puerta del Sol passe une bande d'énergumènes qui viennent de manger au Grand Hôtel International et ont été refoulés au café Correos déjà plein de miliciens. Ils vont à l'assaut du Café Colonial en hurlant:

"Ou Atché Pé!"
Qu'on nous donne du café"

Au pied d'une boite aux lettres, à l'entrée de la rue d'Alcalà, du sable a été répandu sur le trottoir pour sécher le sang d'un pauvre diable qui a été assez imprudent pour refuser de lever le poing...

"Allons régler leur compte aux frocards!"

Madrid a conservé son aspect normal. Il faut bien le croire puisque la radio le répète à tout moment de la journée. Mais veut-on dire par là que l'aspect antérieur n'était pas le vrai? Que la capitale a enfin retrouvé sa véritable atmosphère? Hélas, il en serait certainement ainsi si les troupes dites gouvernementales venaient à remporter la victoire. Qui alors pourrait contenir toute cette masse armée? Les troupes fédérales? Mais les artilleurs et les fantassins qui se rendent en camions à la sierra saluent la foule avec le poing levé et les affûts des canons sont balafrés des trois lettres fatidiques U.H.P. Les gardes d'assaut? Ils ont été créés par le premier ministre Azana. Actuellement, pour montrer leur solidarité avec les milices, ils ont troqué leur uniforme contre la salopette et l'un d'eux m'a confié dernièrement avec une certaine tristesse que le mot d'ordre, la veille, à leur caserne, était "A por los frailazos!" ce qui signifie à peu près: "Allons régler leur compte aux frocards!"

Restent les gardes civils. Ceux-là sont tous de braves gens, foncièrement attachés à l'ordre et au devoir, à peu près comme nos gendarmes de France. Mais ils ne sont pas nombreux. Beaucoup sont passés aux rebelles. Les autres, obligés de se battre côte à côte avec les miliciens sont étroitement surveillés. Le jour où le triomphe serait sûr, les premières balles seraient pour eux.

Tout plutôt que d'abandonner le pouvoir!

Et il n'y a pas de doute que les secondes seraient pour ceux qui, des ministères et du poste de l'Union radio, exhortent les hordes armées, qui déjà les condamnent, à lutter vaillamment pour la défense des libertés républicaines. Ces gens-là, les Prieto, les Casares Quiroga, les Azana, seront obligés de fuir quel que soit le vainqueur. Ils le savent sans doute. Mais alors qu'est-ce qu'ils défendent avec tant d'âpreté? Je n'ai trouvé à cette question qu'une réponse: la haine. Tout plutôt que le triomphe des "autres"! ... Tout plutôt que d'abandonner le pouvoir à ceux que l'on croyait définitivement vaincus depuis le 16 février!... Il s'agit bien du bonheur d'un peuple maintenant! Il ne s'agit que d'une chose: "Qu'ils ne triomphent pas!"

Michel EDITH.

—(L' "Echo" de Paris).

La Confédération française des travailleurs chrétiens

En deux mois, en France, elle fait plus que doubler le nombre de ses membres — L'encouragement des archevêques et évêques français.

PARIS — Le syndicalisme chrétien connait depuis quelque temps en France un essor considérable. Le syndicat est désormais en France non pas obligatoire mais pratiquement nécessaire à la majorité des travailleurs. C'est la conséquence du nouveau régime des contrats collectifs dont les salariés ne pourront bénéficier que s'ils font partie de l'organisation professionnelle qui les signa.

Ainsi s'explique le développement de la Confédération générale du travail qui compte plus de cinq millions de membres et à laquelle de nombreux catholiques, notamment le professeur Maurice Lacroix et l'ingénieur Maurice Berthiaume, donnèrent d'ailleurs leur adhésion.

Mais la Confédération française des travailleurs chrétiens, la seule organisation recommandée par les autorités ecclésiastiques et dont toute l'action est fondée sur la doctrine sociale de l'Eglise, bénéficia également de ce développement soudain. En deux mois les effectifs des syndicats chrétiens ont doublé et ont maintenant 700,000 adhérents.

Le gouvernement a respecté scrupuleusement dans sa législation sociale la liberté syndicale. Le ministre du travail a proclamé à diverses reprises que tout travailleur était libre de choisir son syndicat et que le droit de traiter des conventions collectives serait toujours réservé à l'organisation la plus représentative. C'est ainsi que le contrat collectif des employés du département de la Seine fut négocié entre le syndicat chrétien et le syndicat patronal qui groupent le plus grand nombre d'employés syndiqués.

Si l'attention est actuellement concentrée sur les conflits et les accords de travail, le syndicalisme chrétien n'en poursuit pas moins avec activité l'oeuvre d'éducation professionnelle dont le programme lui fut légué par Albert de Mun et La Tour Dupin.

En 1925, la Confédération française des travailleurs chrétiens comptait 3,700 élèves répartis dans 400 cours professionnels; en 1928, 6,400 élèves répartis dans 720 cours; en 1932, 16,660 élèves répartis dans 886 cours, et aujourd'hui plus de 20,000, répartis dans près de 1,000 cours.

Enfin—signe essentiel — aux dernières élections prud'hommales, pour la désignation des juges chargés d'arbitrer les conflits du travail, les syndicats chrétiens obtinrent 34,295 suffrages contre 54,373 aux deux syndicats, confédéré et unitaire, de tendances socialistes et communistes. Devant ce succès croissant, la confédération française des travailleurs chrétiens se voit obligée de développer ses rouages administratifs. C'est pour cette raison qu'elle vient d'ouvrir une souscription publique avec l'appui bienveillant de tous les cardinaux, archevêques et évêques de France: "Aidez une grande cause, voilà votre devoir. —Tel est le langage que je tiens aux catholiques," nous disait à ce propos Mgr Jean Verdier, cardinal, archevêque de Paris.

"Amis de l'ouvrier, sauvegardez la liberté syndicale; travaillez à l'organisation pacifique du monde du travail dans le régime économique national, fondé sur la justice et sur la fraternité."

PRET DE LA FRANCE À LA POLOGNE

Deux milliards 250 millions de francs pour moderniser l'armée polonaise — L'amitié traditionnelle franco-polonaise.

RAMBOUILLET, France — La France a consenti à prêter à la Pologne 2 milliards 250 millions de francs (environ $150,000,000) pour moderniser l'armée polonaise. Cet argent sera distribué en cinq crédits annuels de 450 millions de francs chacun (environ $30,000,000).

Le prêt a été autorisé dans un accord conclu lors d'un déjeuner offert par le président Lebrun, à sa résidence d'été, en l'honneur du général Edouard Rydz-Smigly, inspecteur général de l'armée polonaise.

L'accord signé dimanche couvre seulement les crédits accordés à la Pologne. Il cimente en même temps, a-t-on déclaré, la politique de coopération traditionnelle entre les deux nations.

L'ancien traité d'assistance mutuelle franco-polonais, signé avant que l'Allemagne ne redevienne une grande puissance militaire, est toujours en vigueur et l'on n'a pas jugé à propos d'y revenir dans le nouvel accord.

Il est entendu que l'argent prêté à la Pologne sera consacré à l'achat de matériel de guerre en France.

ECHOS D'EUROPE

Pour empêcher les sujets britanniques de s'enrôler en Espagne

LONDRES— On apprend ici que le Cabinet anglais a discuté les moyens à prendre afin d'empêcher que des sujets britanniques prennent part à la guerre espagnole, soit du côté des Loyalistes, soit du côté des Patriotes.

On songe à imposer des sanctions à ceux qui désobéiraient aux ordres. Il s'agirait d'amende ou d'emprisonnement.

Plusieurs membres du Cabinet sont d'avis qu'il n'est pas de son resort de prendre une attitude à ce sujet, vu l'adoption de la politique de non-intervention qu'il a sanctionnée.

Les Salésiens ont perdu trente des leurs en Espagne

TURIN, Italie — Les Salésiens de cette ville annoncent que quinze prêtres de leur ordre ont été tués en Espagne, Don Racaldone, supérieur, affirme que les prêtres et des religieuses sont pourchassés et tués dans 35 villes où l'ordre est établi. On n'a pas de nouvelles de 30 autres villes espagnoles où se trouvent des Salésiens.

Il n'y a plus de tramways à Paris

PARIS — La dernière voiture de la dernière ligne de tramways parisiens a fait, le 1er septembre son dernier voyage.

C'est toute une période de l'aspect extérieur de Paris qui s'est définitivement close, en même temps que la dernière voiture de la ligne numéro 8 quittait les rails où, depuis vingt-trois ans, elle assurait le trafic entre la gare de l'est et Montrouge, pour s'engager dans la voie sans retour du dépôt.

Il n'y a désormais plus de tramways à Paris.

Quatre heures après leur disparition, des longs wagons verts à large plate-forme, autobus tout neufs du dernier modèle, assuraient le trafic des nombreux voyageurs de banlieue qui se hâtent dès l'aube vers le centre et le nord de Paris. Ils se félicitaient du reste du changement, car l'emploi d'une voiture automobile leur a permis de gagner un quart d'heure sur un long trajet.

La guerre civile a fait 100,000 morts et 300,000 blessés

MADRID — Des calculs soignés sur les pertes de vie dans les cinq premières semaines de la guerre civile espagnole portent les morts à un total de 75,000 à 100,000. Il y aurait environ 300,000 blessés.

Les deux factions ont exagéré les pertes qu'elles avaient infligées à l'autre côté, mais le monde officiel admet privément que les morts de cette guerre seront au nombre d'environ 85,000. Les dommages causés par les bombardements et canonnades seront de plusieurs centaines de mille pesetas. Plusieurs petites villes, prises et reprises par les belligérants, ont vu leur population presque annihilée.

Le "train silencieux" est-il possible?

PARIS — Le "train silencieux" est sans doute du domaine des illusions et ne sera probablement jamais réalisé. Pourtant, les ingénieurs français, toujours à la recherche d'améliorations du confort en chemin de fer, ne désespèrent pas de rendre moins bruyants des véhicules servant au transport des voyageurs.

Les compagnies Paris-Orléans-Midi, Paris-Lyon-Méditerranée ainsi que les Chemins de fer de l'Etat viennent de passer des commandes de plusieurs centaines de voitures métaliques destinées aux trains de grands parcours et spécialement étudiées dans le but de réduire la "sonorité". Un des moyens utilisés est l'emploi du linoléum pour recouvrir les parois intérieures des voitures.

L'administration civile du Vatican

CASTELGANDOLGO, Italie —Selon des prélats, le Saint-Père songe à réformer l'administration civile du Vatican. L'administration passerait sous la main d'un membre du clergé. On dit même qu'à l'occasion du Jour de l'An le commandeur Serafini, gouverneur du Vatican depuis 1929, aurait pour successeur le cardinal Dominioni. Sa Sainteté a déjà eu à se louer des services du cardinal Dominioni pour l'exécution d'importants travaux et elle désirerait se l'attacher plus étroitement.

En nommant un prélat romain comme administrateur du Vatican, le Saint-Père revient à la tradition ancienne. Avant 1870, en effet, le gouverneur a toujours été un prélat. Le pape avait nommé un laïque en 1929 comme gouverneur ou administrateur en raison de la modernisation à apporter à l'Etat nouveau: bureau de poste, radio, monnaie, chemins de fer, etc. Aujourd'hui l'oeuvre de modernisation est terminée.

L'augmentation du coût de la vie est générale

GENEVE — D'après les statistiques mensuelles publiées par la Société des Nations, le coût de la vie a légèrement augmenté dans 27 des 35 pays qui ont indiqué les chiffres du mois de juillet.

Ces statistiques annoncent que les denrées alimentaires et les matières premières dans le monde entier étaient d'un prix plus élevé au début de l'année précédente, tandis que les stocks de ces mêmes produits ont atteint pendant les six premiers mois de 1936 leur niveau le plus bas.

Le pays qui indique la plus forte augmentation du coût de la vie est la France, où l'on remarque une augmentation de 21.4 pour cent.

Une nouvelle charte pour la radio française

PARIS — Le ministère des Postes, Téléphones et Télégraphes vient de publier le texte officiel de la nouvelle charte de la radio nationale. Le pouvoir des postes d'Etat sera accru de façon qu'ils puissent être entendus clairement à l'étranger. Ces postes auront en moyenne une puissance de 1,500 kilowatts.

Chaque station aura son secrétaire général à qui reviendra la tâche de choisir les programmes.

Un grand anniversaire scientifique

PARIS — On va fêter prochainement en Amérique du Sud, en présence du géodesien français, le général Perrier, le bicentenaire de la mesure de la terre.

C'est en effet, en 1736, qu'une expédition, dirigée par Bouguer et La Condamine, se dirigea vers le Pérou, au voisinage de l'Equateur, tandis que Maupertuis et Clairaut se rendaient en Laponie.

Lorsqu'ils revinrent, on s'aperçut, une fois leurs rapports étudiés, que le degré était plus long en Laponie qu'au Pérou, ce qui confirmait les vues de Newton et montrait que la terre était réellement aplatie aux deux pôles. Cela valué à Maupertuis d'être appelé par Voltaire "grand aplatisseur des mondes et de Cassini."

Cette double opération avait, en effet, permis de fonder notre moderne connaissance du globe terrestre.

Un peu de grammaire

Parmi les fautes de français qui se commettent couramment figurent, en bonne place, les confusions de genres. Nous oublions volontiers l'état civil des mots, même les plus usuels, et nous employons souvent au masculin tel d'entre eux qui est du féminin, ou inversement.

De quel genre par exemple est "dynamo"? Emile Faguet écrit quelque part: "un dynamo". Or, Emile Faguet était académicien. Donc...; vous devinez la suite. Et pourtant Emile Faguet se trompait. Dans l'industrie, on dit couramment: "une dynamo". C'est le seul genre autorisé par le Larousse du XXe siècle. Aussi bien est-ce le seul logique, puisque "dynamo" n'est que la forme abrégée de l'expression: "machine dynamogénératrice".

C'est l'histoire, remarquez-le, du mot "automobile."

Quelques-uns le font encore du masculin; mais il ont tort, car ils oublient que le mot "automobile" est par lui-même un adjectif; qu'il faut sous-entendre, à côté de cet adjectif, un nom féminin "voiture", et que, par conséquent, si "voiture" est supprimé, "automobile" doit, pour le moins, conserver le genre de ce nom.

OTTAWA — Le R. P. Louis Lachance, O.P., professeur de philosophie au scolasticat des RR. PP. Dominicains d'Ottawa, depuis 1931, vient d'être nommé par le T. R. P. Martin Gillet, supérieur général de son ordre, professeur de philosophie morale au collège Angélique de Rome.

VOLUME XXIV — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 9 SEPTEMBRE 1936 — NUMERO 18

L'homme à plaindre, c'est celui qui ne sait pas où va la vie, ni pourquoi il souffre, ni comment il faut souffrir.

P. SAMSON.

LA LIBERTÉ

Nous sommes arrivés à une époque où ce n'est que par l'amour et par la justice qu'on peut reconquérir les âmes.

Louis Le CARDONNEL.

QUE FAIT L'ASSOCIATION D'ÉDUCATION?

Un de nos amis, qui faisait récemment allusion au travail de l'Association d'Education et à la nécessité de recueillir des fonds pour le poursuivre, s'attirait d'un compatriote cette brusque réponse: "Pourquoi des fonds?.... Qu'est-ce que fait aujourd'hui l'Association d'Education?.... Au début, elle a accompli de grandes choses, mais ce temps est passé...."

Notez que cette opinion venait d'un homme plutôt sympathique, — mais assez mal renseigné. Le cas n'est pas unique.

Alors que la situation scolaire menaçante tenait notre population dans l'angoisse et que tous avaient les yeux sur la nouvelle organisation de défense dont ils attendaient le salut, personne ne mettait en doute l'urgence de cette dernière ni ne lui marchandait son concours. Depuis que le danger immédiat est passé et que les choses ont repris leur train régulier et discret, trop de gens s'imaginent volontiers que l'Association d'Education a plus ou moins perdu sa raison d'être, qu'en tout cas elle n'a plus besoin de l'appui moral et financier des débuts.

La vérité est que le travail des premières années entraina peu de dépenses et que les charges précuniaires ne vinrent qu'avec l'installation des divers rouages jugés indispensables. Un seul instant de réflexion suffit d'ailleurs à faire comprendre que des services comme le concours de français, la visite des écoles, les cours de pédagogie, le secrétariat, exigent autre chose qu'un déboursé initial et ne peuvent fonctionner sans un budget annuel équilibré.

C'est, évidemment, faute d'y prêter un peu d'attention que quelques-uns des nôtres n'ont pas fait cette constatation très simple. Il leur suffirait aussi d'examiner d'un peu près notre situation scolaire actuelle pour se rendre compte que non seulement l'Association est de plus en plus active, mais que son travail est de plus en plus fructueux.

* * *

Parmi ceux qui comprennent l'importance de l'oeuvre et se font un devoir de la soutenir, quelque-uns n'en ont pas toujours une idée exacte. Ils sont exposés à l'amoindrir en n'envisageant que tel aspect de son travail, ou encore en prenant pour but ce qui n'est qu'un des moyens. Les uns ne verront que le concours de français et la visite des écoles; les autres, que les prêts aux Normaliennes et les cours de pédagogie. Le cadre est beaucoup plus vaste et beaucoup mieux ordonné.

Le but général poursuivi par notre Association d'Education est la survivance catholique et française au Manitoba, directement menacée par la loi scolaire de 1916. Les moyens mis en oeuvre pour atteindre cette fin sont: 1e le maintien de l'enseignement français et de l'enseignement du français; 2e les prêts aux Normaliens et Normaliennes; 3e les cours de pédagagie; 4e le concours de français; 5e la visite des écoles; 6e le secrétariat permanent.

Aucun de ces moyens pris séparément ne saurait constituer l'oeuvre de l'Association, mais tous concourent dans une certaine mesure au but général qu'elle poursuit. Il est clair que même un enseignement irréprochable du français ne signifie pas tout à nos yeux, puisque la connaissance de notre langue n'implique pas forcément chez l'élève la mentalité française. C'est l'éducation non moins que l'instruction de nos enfants que l'on recherche. D'où l'importance accordée à la formation et à la surveillance du personnel enseignant par les cours de pédagagie et la visite des écoles. L'Association considère comme l'un de ses premiers devoirs de donner à nos instituteurs et institutrices la formation pédagogique française, afin de faire contrepoids à l'influence de l'Ecole Normale officielle. C'est à cette condition seulement qu'elle peut espérer créer une atmosphère française dans les écoles fréquentées par nos enfants.

* * *

Est-il besoin de justifier encore cette attitude et cette volonté bien arrêtée de nos chefs franco-maniobains? Il n'y a là aucune idée de révolte contre l'autorité établie, mais le simple exercice d'un droit naturel avec les conséquences logiques qu'il entraine. Il est tout aussi légitime pour nous, Canadiens d'origine française, de vouloir continuer la tradition ancestrale, de garder jalousement notre langue et notre culture, qu'il l'est pour nos voisins et associés, Canadiens d'origine anglaise, de vouloir préserver leurs traditions, leur langue et leur culture. Ces derniers admettent eux-mêmes que notre apport dans la vie nationale y ajoute un enrichissement qu'elle n'aurait pas sans cela. Plus nous réussirons à fortifier chez nous l'âme française, à accentuer la personnalité française, plus nous serons en mesure de servir notre pays.

Un système de formation de la jeunesse canadienne-française qui ne s'inspirerait pas de cette idée fondamentale serait infailliblement voué à l'échec. L'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba en a fait la base même de toute son action. Aussi l'Association doit vivre parce qu'elle est nécessaire. Elle est nécessaire parce que seule elle peut assurer notre survivance catholique et française.

Donatien FREMONT

De-ci de-là

Le beurre du Manitoba encore à l'honneur

Une fois de plus, le beurre du Manitoba a figuré avec honneur au concours de l'Exposition Nationale Canadienne de Toronto. La coupe d'argent pour le meilleur beurre de crèmerie a été gagnée par la Crèmerie de Manitou; Mme Todd, de Cardale, a remporté les deux prix dans la classe du beurre de laiterie; les Crèmeries de Sainte-Rose-du-Lac et de Saint-Lazare ont gagné les médailles d'argent pour le beurre de crèmerie salé.

Nos félicitations aux vainqueurs.

Le gouvernement Bracken aura l'appui du Crédit Social

L'appui des cinq députés du Crédit social à la législature du Manitoba a été assuré au premier ministre Bracken, sur promesse qu'une étude sera faite afin de déterminer quels remèdes doivent être apportés aux difficultés économiques.

M. Bracken a annoncé la nouvelle avant de partir pour Ottawa, où il discute avec les autorités fédérales les questions de la sécheresse et des secours aux sans-travail.

L'accord en question a été conclu à une conférence entre le cabinet libéral- progressiste et les députés du Crédit social. Le Dr S. Fox, chef du Crédit social, n'a pas fait de déclaration.

Henri Turcot, délégué commercial en Egypte

On nous écrit de Bruxelles que M. Henri Turcot, commissaire de commerce pour le gouvernement canadien en Belgique depuis quatre ans, doit partir pour l'Egypte, occuper les mêmes fonctions.

C'est au Caire qu'il va résider la plupart du temps. Car en plus de l'Egypte, notre délégué commercial représente dix autres pays: Le Soudan, la Palestine, Chypre, l'Irac, la Syrie, la Perse, la Grèce, la Turquie, la Bulgarie et la Roumanie.

Nous sommes heureux de féliciter M. Turcot de sa promotion et de la haute confiance que ses chefs viennent de lui témoigner.

Contre l'anglomanie

Louis XVI n'avait aucun goût pour l'anglomanie qui commençait à sévir, avec les systèmes politiques, les modes masculines, les courses de chevaux, c'est-à-dire avec tout ce qui provenait d'Outre-Manche.

Un jour, à la promenade, un courtisan, retour d'Angleterre, et particulièrement entiché des us et coutumes de ce pays, trottait si près de la portière royale que son cheval éclaboussait le marchepied.

—Mais, Monsieur, vous me crottez! dit le monarque impatienté.

Et l'autre, qui croit avoir entendu: "Vous trottez", répond d'un air avantageux:

—Oui, Sire, à l'anglaise!

Le roi se rejeta au fond de la voiture et dit en riant:

—Voilà un beau trait d'anglomanie!

18,800 écoliers Indiens

L'on sera peut-être étonné d'apprendre qu'il y a 18,000 écoliers Indiens au Canada. Sur ce nombre, 8,900 suivent des cours dans 79 écoles résidentielles. Les autres vont aux 270 écoles dites quotidiennes et aux 10 écoles pour Indiens et Blancs à la fois. Les deux plus récentes écoles résidentielles que l'on ait érigées sont celles de Sault-Ste-Marie, Ont., et de Lebret, Saskatchewan.

La "Normandie" luttera pour le trophée l'an prochain

Il est probable que la **Queen Mary** va pouvoir se reposer sur ses lauriers tout l'hiver, car la saison ne se prête plus aux grandes courses sur l'Atlantique, mais il semble certain que la **Normandie** tentera de reconquérir l'honneur de la traversée la plus rapide l'été prochain.

Entretemps, la **Normandie** fait ses traversées régulières de l'Atlantique. Elle est arrivée à New-York la semaine dernière avec 750 passagers en première classe, ce qui ne s'est jamais vu sur aucun paquebot. Il y avait en tout à bord 1,800 passagers.

Les ours à Jasper

Depuis nombre d'années les ours noirs font l'amusement des touristes qui visitent Jasper Park Lodge, dans les Rocheuses. Ces grosses bêtes gourmandes et inoffensives se donnent en spectacle chaque jour comme des clowns. Ils sont remplis de mauvais plans et leur curiosité naturelle les porte à toutes sortes de tours. Cet été, un ours qui s'amusait avec le robinet qui sert de prise au tuyau d'arrosage du terrain de golf a découvert, en jouant avec la poignée, qu'on pouvait s'abreuver sur place. Son exemple fut suivi par d'autres, si bien que le robinet du golf de Jasper est pratiquement toujours ouvert, au grand ennui du jardinier qui cherche un dompteur qui apprendra aux ours le moyen de fermer le robinet après s'en être servi.

La télémécanique militaire

On sait que plusieurs expériences ont déjà eu lieu pour commander à distance des navires et des avions. Les méthodes employées se perfectionnent de jour en jour et permettent des résultats des plus intéressants.

Ainsi, on annonce qu'un vieux paquebot britannique va être transformé pour transporter des avions dirigés par ondes hertziennes. L'installation radio-électrique du bord est prévue pour le contrôle d'une dizaine d'appareils. Les opérateurs peuvent faire monter les avions du pont jusqu'à 500 mètres, plonger, remonter, virer et finalement retourner sur le pont ou amérir. Ils seront utilisés comme cibles mouvantes pour les exercices de tir des bâtiments de guerre.

Les asiles de nuit en Chine

Parmi les établissement singuliers que l'on trouve dans certaines grandes villes chinoises, il faut citer les dortoirs communs ou asiles de nuit.

L'asile de nuit consiste en une salle étroite et longue, dont les parois portent des rayons, étagés les uns au-dessus des autres, comme dans une bibliothèque, mais assez larges pour qu'un homme puisse s'y tenir étendu sur le côté, voire sur le dos s'il n'est pas de trop avantageuse carrure, et les jambes allongées s'il est de taille moyenne.

Ces rayons forment une série de cases qui montent jusqu'au plafond. Chacune porte un numéro. On accède aux étages supérieurs par une échelle.

Dans ces cabines, il n'y a ni draps, ni couvertures, ni oreillers. La plupart des Chinois partant en voyage emportent avec eux leur literie.

L'entrée est libre. On n'aperçoit en entrant ni propriétaire ni garçon, parce que d'habitude on ne se fait payer que le matin. Les malins, après avoir dormi à l'abri, peuvent, en se levant avant l'aurore, économiser le loyer de leur "chambre".

La "bouffarde"

Il y avait dans la grande armée un caporal qui s'appelait Jean-Népomucène Bouffardi, dit Bouffard.

A la bataille de Friedland, il eut les deux bras emportés. Quand on vint pour ramasser son corps, on trouva près de lui un bras affreusement mutilé, dont la main crispée tenait encore une pipe.

—C'est la pipe de Bouffard, dit le sergent; il n'y a qu'elle pour être aussi bien culottée. Si vous voulez, les gars, on la gardera pour la compagnie, en souvenir de lui. Ce sera... ce sera la bouffarde.

Et voilà ce qui, d'un nom propre, a fait un nom commun.

Choses de France

LA DICTATURE ANTICOMMUNISTE VIENDRA D'UN HOMME DE GAUCHE

Jacques Doriot et le parti populaire de France — Un ancien communiste qui combat Moscou — Ce que recouvre l'étiquette communiste.

M. l'abbé Henri Jéglot, directeur de l'Oeuvre de l'Adoption du diocèse de Paris, venu à Québec pour accompagner le pèlerinage canadien à Lourdes, a donné à notre confrère l'"Action Catholique" un aperçu intéressant des idées et des mouvements qui agitent actuellement la France.

Lorsque nous lui avons demandé si le Front Populaire était fondé à porter, en bloc, une accusation de fascisme contre les Croix de Feu du colonel de la Roque, voici ce que l'abbé Jéglot nous a répondu: "Le Front Populaire entendait arriver au pouvoir par des moyens légaux; il y est parvenu. Mais les tenants du communisme moscoutaire font partie du Front Populaire et, s'ils veulent le pouvoir, eux aussi, ils le veulent par tous les moyens, même par un coup d'Etat. C'est par crainte de la violence moscovite, que se sont constitués Croix de Feu et Jeunesses Patriotes, ce dernier groupement sous l'égide de M. Pierre Taittinger, député de Paris.

Le parti populaire de France

"Dans le même but, un nouveau mouvement s'est fondé, continue notre interlocuteur; c'est le Parti Populaire de France, conduit par Jacques Doriot. On se souvient du député Jacques Doriot, qui a renié la mince phalange bolchéviste du Palais-Bourbon, pour se déclarer communiste dissident. Il devait, quelque temps après, lancer le Parti Unitaire du Peuple. Or, en juillet dernier, devant les progrès de l'extrème gauche, il élargit son programme et ses cadres, publie un journal, l'"Emancipation Nationale", le plus lu, assure M. l'abbé Jéglot, des hebdomadaires politiques. Au cri de "En avant, Saint-Denis!" Doriot s'oppose carément à toute ingérence de Moscou, en France. Il préconise des réformes sociales, sans, pour cela, supprimer les classes sociales; c'est donc dire qu'il n'est plus communiste.

Un dictateur national de gauche

"L'opinion, dans les milieux avertis de la chose publique, est que si le communisme, sous la forme qu'il revêt en U.R.S.S., tentait d'établir une dictature, en France, la contre-dictature ne pourrait venir que d'un homme de gauche. Doriot serait donc, d'après des avis autorisés, le futur dictateur. N'a-t-il pas repris, dans un sens renouvelé, assurément, la formule du champion de l'antisémitiste, Edouard Drumont: "La France aux Français!"

Et nous en sommes arrivés au président du conseil au pouvoir, M. Léon Blum: "L'erreur de M. Blum, dit M. l'abbé Jéglot, a été d'adopter, en juillet, une législation qui accordait des augmentations de salaires variant de 12 à 30 pour cent, alors qu'il a renvoyé la question du dégrèvement des impôts au mois de novembre. Résultat: les salaires ont monté immédiatement, mais le fardeau si lourd des taxes ne pourra pas être allégé avant le mois de décembre, peut-être; d'où nombre considérable de faillites."

La France et l'Espagne

"Espère-t-on, avons-nous encore demandé, en France, voir le gouvernement soutenir le Front Populaire d'Espagne?" — "Ici, il faut distinguer, a répliqué l'abbé Jéglot. Prenons d'abord le cas de la banlieue de Paris, dans laquelle on compte 500,000 communistes plus ou moins convaincus. Dimanche, 9 août, on en a réunis 200,000, à Boulogne, à une fête du Front Populaire. Des animateurs, dispersés à dessein dans la foule, lui ont fait crier: "Des canons, des munitions et des aéroplanes pour l'Espagne!" Mais à ces cris, M. Blum et M. Léon Jouhaux, secrétaire général de la C.G.T., ont répondu: "Nos coeurs et nos âmes sont avec le Front Populaire espagnol!" Dès qu'un parti, si ardent soit-il, est aux prises avec le pouvoir, conclut l'abbé, il devient sage!

"En dehors de cette banlieue rouge à laquelle il convient d'ajouter quelques villes industrielles du Nord, l'opinion de la province française est la suivante: pour l'Espagne, comme pour l'Ethiopie, il faut laisser les autres se battre entre eux, éviter ce qui pourrait entrainer une guerre ou mettre la paix en danger. Toutefois, on comprend de plus en plus, en France, que le communisme dirigé par Moscou, est un très grave danger: On n'en veut pas. Les dernières élections, les troubles d'Espagne et les paroles très nettes du Pape ont ouvert les yeux à ce sujet: le communisme, on le sait maintenant, est une épouvantable aventure, la fin de la civilisation!"

L'étiquette communiste

On comprend difficilement, en effet, que le peuple français se laisse embrigader dans les rangs du parti communiste. Si nombreux qu'aient été les grévistes, en juin et en juillet, il s'en faut de beaucoup que tous aient agi ainsi pour obéir à une conviction, à une doctrine. Ils étaient, ils sont encore une immense foule d'ouvriers qui ont des réclamations à faire entendre; mais aucun d'eux, individuellement, n'a le goût, ni le moyen de diriger un mouvement de masses, d'en formuler les revendications et de le mener à la victoire. Des animateurs, dressés, stylés, surgissent alors qui, sans autre mandat, prennent la tête de cette troupe informe. Ils exigent, à grand renfort de tapage, des améliorations de tous ordres et proclament audacieusement que tous ceux qui les suivent sont communistes. Ils servent de titre à une page qui ne répond pas du tout à ce que celle-ci annonce. Et pourtant, chefs communistes et ouvriers de l'armée du travail expriment les mêmes désirs; mais pour les premiers, ce sont des moyens pour obtenir le pouvoir par la révolution, tandis que pour les seconds, ce sont des buts, l'établissement graduel de l'ordre social.

TRIBUNE LIBRE

La Rédaction du journal n'est pas responsable des communications insérées sous cette rubrique. Les lettres destinées à la "Tribune Libre" doivent porter la signature de leur auteur, même si elles sont publiées sous des initiales ou un nom de plume.

Réponse à la lettre du 26 août

M. le Rédacteur,

Je m'adresse non pas à mes compatriotes de Letellier qui sont, je n'en doute pas, de bonne foi, non plus à M. le Préfet qui a si gentiment, sans se faire même prier, signé son nom au bas de la lettre à la "Liberté" du 26 août intitulée "Réponse à M. Dupas."

Je parle bel et bien à celui qui a écrit, composé, rédigé cette lettre. Le style épistolaire en est vraiment épatant. Pas une faute d'orthographe! Que je voudrais pouvoir en faire autant! Et sans compter que l'occasion de satisfaire quelques petites rancunes politiques était vraiment trop belle.

Puisque vous voulez faire de la politique, M. le Politicien, allons-y donc sans plus de préambule. Votre lettre sent le rouge de A à Z. Mon grand-père était rouge, mon père était rouge, donc je suis rouge.

De la politique, toujours de la politique en dépit de tout! Quand laisserons-nous cette vieille histoire de couleurs et de partis? Et pourquoi mettre sur le tapis tous les gouvernements passés et présents, du Dominion? Est-ce que ce qui se passe dans la Saskatchewan ou dans l'Ontario nous regarde? Voyons à nos questions manitobaines d'abord. Et à vous qui avez si bien su faire le panégyrique du parti libéral, je fais remarquer que rien n'a été dit de M. Norris, qui était pourtant bien un libéral. N'a-t-il pas fait de son mieux pour nous enlever ce que nous possédions de plus cher? Je ne sais si l'oubli a été intentionnel, mais rien à propos de Sir R.-P. Roblin. Ne mérite-t-il pas en premier lieu une mention honorable? Voilà un homme que nous ne devons pas oublier. Cependant il n'était pas libéral.

Je ne suis pas trop jeune pour me rappeler notre représentant de Morris (qui tout à coup se sent possédé d'une sympathie sans bornes pour nous) au début de sa carrière, quand il ignorait encore toutes les intrigues politiques. N'a-t-il pas dit sur une estrade qu'il était en faveur d'une seule langue et d'un seul drapeau? Je doute que notre représentant voulait faire allusion à notre langue française.

Pourquoi l'auteur de la lettre du 26 se croit-il dans l'obligation de faire l'éloge de nos nouveaux membres? Et pourquoi la belle oraison funèbre sur le compte de M. Gagnon qui n'est pas encore décédé?

Il est plus que probable que ce monsieur se trouve dans une position analogue à celle d'Olivier Cromwell qui disait, en regardant le cadavre de sa victime, Charles Ier d'Angleterre: "Triste loi de la nécessité." Oui, triste loi de la nécessité que celle qui pousse un gentilhomme à déchiqueter son semblable pour satisfaire ses ambitions.

Comme je suis femme et que mon défaut dominant est la curiosité, j'aimerais bien à savoir de quelle couleur sera le prochain chat qui sortira du sac.

FLEURETTE.

PARIS — Un institut français de l'Afrique noire va être créé à Dakar, pour l'étude scientifique de la terre et des peuples africains.

IMPARTIALITÉ N'EST PAS INDIFFÉRENCE

Nous avons à notre disposition tous les moyens d'information que la science et la technique modernes nous ont prodigués: télégraphie avec fil et sans fil, à transmission quasi-immédiate, émanant soit des partis en cause soit des envoyés spéciaux de journaux étrangers, donc en principe neutres. Pouvons-nous dire cependant que nous sommes à même de nous faire une idée exacte de la situation en Espagne au jour le jour ou même à la semaine la semaine? Pour moi, je déclare y renoncer, et je suis persuadé que nos futurs étudiants d'histoire seront bien plus capables que nous de connaître la vérité. Les archives leur livreront le secret des opérations et de la situation à telle ou telle date de ce néfaste mois d'août 1936, alors que nous en sommes réduits à des informations fragmentaires et le plus souvent tendancieuses.

Sans que nous ayons été jamais avisés auparavant de la prise par l'un ou l'autre des camps de telle ou telle ville ou de telle ou telle position, on nous annonce triomphalement sa reprise. Madrid proclame à qui veut l'entendre la démoralisation des troupes du général Franco, tandis que ce dernier prévoit la chute prochaine de la capitale. Est-il vrai que les éléments extrémistes l'emportent du côté des gouvernementaux, ou qu'au contraire le Cabinet Giral tient toujours solidement les rênes du pouvoir? Si l'autre parti l'emporte, allons-nous à une dictature de droite ou à une restauration de la monarchie, ou s'agit-il seulement d'épurer la République de ses éléments communistes, et encore plus anarchistes? Peut-on assurer par ailleurs que ces derniers éléments se livrent à une lutte sourde avec les moscoutaires, et que les communistes représentent relativement l'ordre, et même une certaine modération dans les représailles, par rapport aux dits anarchistes?

Autant de points d'interrogation qui restent sans réponse. Et d'ailleurs, s'il en était autrement, bien peu parmi nous seraient disposés à juger autrement que suivant leurs passions politiques. La neutralité officielle ou privée est une disposition d'esprit bien difficile à maintenir, même s'agissant d'un pays étranger. L'Eglise n'est point un parti, et tout catholique doit s'efforcer de garder dans ses jugements une attitude impartiale et sereine, et de n'obéir qu'à sa seule raison et aux requêtes de la seule charité. On affirme que parmi les combattants, dans le camp de Burgos et même aussi dans celui de Madrid, mais en moins grand nombre naturellement, se trouvent des prêtres. Le fait serait profondément regrettable; la soutane ne doit pas se mêler aux uniformes. Le devoir du clergé est de prier pour que l'horrible drame s'achève au plus vite, et de prodiguer aux uns comme aux autres — chaque fois du moins que les "autres" y consentent, — les consolations, les exhortations à la paix, et surtout les sacrements.

Cependant, je ne crois pas sortir de la neutralité en disant toute mon indignation lorsque je lis dans les journaux que le monument dit "Sacré-Coeur de Jésus", situé au point géométrique central de la péninsule, entre Madrid et Tolède, a été détruit à la dynamite, et que sur son emplacement s'élèvera — ainsi en ont décidé les "défenseurs de la République", — un monument dédié à la gloire de ces mêmes défenseurs, à condition bien entendu que la victoire adopte leur camp.

Si les insensés qui ont commis cet acte impie avaient connu la prière de la consécration du genre humain au Sacré-Coeur, ils sauraient su que cette consécration demande à Notre-Seigneur d'accorder "à tous les peuples l'ordre et la paix", et que les litanies du Sacré-Coeur de Jésus contiennent entre autres cette invocation: "Coeur de Jésus, notre paix et notre réconciliation." Dans ces paroles d'amour, y a-t-il quoi que ce soit qui ne puisse toucher les âmes les plus partisanes?

On nous apprend par ailleurs que les généraux "rebelles" entendent pieusement la sainte messe le dimanche, et que leurs troupes aragones et navarraises vont au combat en chantant des cantiques et en arborant des images religieuses sur leurs uniformes. Se comporter ainsi n'est point mêler la religion à la politique, puisque leurs adversaires ne cachent pas, par leurs actes, le dessein de faire de la catholique Espagne un nouveau Mexique.

Même si l'attitude de certains prêtres qui ont ouvertement manifesté leur aversion pour la République—aversion justifiée en partie d'ailleurs par la tournure communisante et antireligieuse que prenaient le régime — peut-être contraire au "rendez à César...", le vent d'antireligion qui souffle de Madrid nous semble empoisonné. Nous n'avons pas en France à prendre parti, mais la neutralité ne veut point dire l'indifférence lorsqu'il s'agit de la foi et de l'Eglise. Nous pouvons regretter, et pour ma part je le regrette profondément, que le clergé espagnol n'ait pas toujours eu une activité sociale et populaire qui lui aurait pleinement acquis les sympathies des masses; mais de là à ne point voir les dangers que courrait l'Eglise d'Espagne au cas d'une victoire de ce communisme si nettement condamné par le Saint-Père, il y a un abime.

Sans nous départir de l'attitude qui convient pour juger une situation dans un pays étranger, nous souhaitons ardemment que sur la terre de sainte Thérèse d'Avila et de saint Jean de la Croix, "les enfants prodigues rentrent bientôt dans la maison paternelle, pour qu'ils ne périssent pas de misère et de faim", car nous savons que Notre-Seigneur a promis à ceux qui honoreraient son Sacré Coeur, que les pécheurs y trouveraient "la source et l'océan infini de la miséricorde."

Jean CARET. —(La Croix).

Tous veulent toucher les dividendes du Crédit social

EDMONTON — Environ 19,575 citoyens d'Edmonton ont signé les formules de dividendes basiques du système de crédit social albertain, selon ce que révèle M. Aberhart, premier ministre de l'Alberta.

M. Aberhart rapproche ce chiffre de 19,575 des chiffres suivants: 13,661 suffrages à Edmonton pour les candidats crédits-socialistes le 22 août 1935 aux élections générales et 18,048 suffrages pour tous les candidats à l'élection provinciale complémentaire du 22 juin à Edmonton.

Le nouvel hydravion du F. P. Paul Schulte

MONTREAL — Le R. P. Paul Schulte, O.M.I., directeur-fondateur de la MIVA, société missionnaire fournissant les moyens de transport rapides aux missionnaires, a amerri, à Longueuil, dans un nouvel hydravion qu'il vient d'acheter à Détroit. L'envolée entreprise le 29 juillet de Montréal à Aklavik dans le Junker apporté d'Allemagne dut être abandonnée à cause de certaines difficultés en cours de route.

A Longueuil, chez Fairchilds, on fera faire plusieurs essais à ce nouvel appareil dont l'intérieur ressemble fort à celui d'une ambulance parce qu'il est garni de civières, de brancarts et de menus ustensiles pour les premiers soins à donner d'urgence aux malades ou aux blessés.

Le P. Schulte a laissé entendre qu'il achètera peut-être deux autres hydravions de cette sorte d'ici quelques mois.

Ottawa a eu un été frais

OTTAWA — L'été à Ottawa, du commencement de juin à la fin d'août, en dépit d'une courte vague de chaleur, a été beaucoup plus frais que la température moyenne enregistrée au cours des 46 dernières années. C'est ce que montrent des chiffres qui ont été enregistrés à la Ferme Expérimentale.

Livres à Lire

Contes de Noël

par Louis DANTIN

C'est une heureuse initiative de l'éditeur Albert Lévesque que cette réédition, pour la jeunesse, des meilleurs "Contes de Noël" de Louis Dantin.

On se souvient de l'accueil unanime que reçurent les contes intitulés "La Vie en rêve". La critique s'entendit pour en magnifier le charme, la poésie. Car, quoi qu'il fasse, Louis Dantin reste toujours, et avant tout, un poète. C'est ce qui donne à chacun de ces petits récits, d'une touche délicate, où l'atmosphère est habilement composée, grâce à un harmonieux dosage de réalisme et de féerie, la séduction d'un art achevé.

Peu d'écrivains de chez nous ont à leur actif des petits chefs d'oeuvre comme "Cistus", "La Messe de Florent Létourneau", "Réri", "La Comète" et "Le Noël de Caroline", qui composent ce recueil de ses "Contes de Noël."

Ceux qui n'ont pu se procurer le volume "La Vie en rêve", vite épuisé en librairie, voudront profiter de l'occasion pour prendre connaissance d'une oeuvre parmi les plus marquantes de notre littérature. La présentation du petit volume s'adresse surtout aux jeunes, pour qui ces "Contes de Noël" délicieux seront un vrai régal.

Les "Contes de Noël de Louis Dantin, publiés dans la série des "Contes et récits canadiens" des Editions Albert Lévesque, sont en vente au prix de $0.40 l'unité, chez l'éditeur, 1735, rue St-Denis, Montréal, et dans toutes les librairies bien assorties.

PARIS — M. Jean Chiappe, ancien préfet de police de Paris, qui avait été invalidé comme député d'Ajaccio pour irrégularités électorales, a été élu par une majorité écrasante dans une circonscription électorale de Paris.

SAINT-BONIFACE

AU COLLEGE

La rentrée eut lieu vendredi soir. Le lendemain matin, à neuf heures, le R. P. Recteur dit la messe du Saint-Esprit. Le P. Louis Mailhot, procureur, précédemment recteur du Collège de Sudbury, prononça le sermon de circonstance et rappela aux élèves leurs responsabilités et leur devoir.

A la salle académique, le R. P. Recteur souhaite la bienvenue aux élèves de retour et aux nouveaux. Après la lecture des promotions, les élèves prennent contact avec leur nouvelle classe et leur nouveau professeur. L'après-midi ouvre le jeu de la traditionnelle composition d'entrée.

Le personnel, plus nombreux, compte dans ses rangs neuf anciens du Collège. Chez les élèves, le départ des finissants de l'an dernier aux deux cours est compensé par l'arrivée d'une quarantaine de nouveaux aux frimousses variées. La vie ne manquera pas. Les jeux et l'entrain reprennent.

Cette semaine, du 9 au 13, aura lieu la retraite annuelle.

Nouvelles de la Grotte de Notre-Dame de Lourdes à Saint-Boniface

Semaine du samedi 29 août, au vendredi 4 septembre

Toute la semaine, beaucoup de pèlerins et bon nombre de malades, qui viennent prier avec confiance. Les trois quarts de la quantité **d'eau de Lourdes** que nous avons fait venir de France sont déjà partis. Il y a des personnes qui nous demandent de l'eau (bénite) de Lourdes. Cette eau n'est pas bénite, mais est de la source miraculeuse que la Vierge Immaculée, à la neuvième apparition à Sainte Bernadette, (jeudi 25 février 1858), a fait surgir de terre, à gauche de la Grotte. Au premier moment, après que Bernadette, sur les indications de la Vierge, l'eut trouvée en grattant la terre, elle surgit boueuse et épaisse. Le lendemain, les visiteurs de la Grotte virent la source nouvelle jeter vers le Gave son flot limpide et bienfaisant. Il donne encore en notre temps 122.000 litres par jour. (Un quart de gallon équivaut à 1 litre, 14; un gallon est 4 litres 50). Les miracles, opérés en employant cette eau, se comptent par milliers.

Un splendide crucifix vient d'être placé dans la crypte en face de l'autel, juste à hauteur voulue pour qu'on puisse lui baiser les pieds.

Les saluts du dimanche soir seront dorénavant à 7 h. et la procession aux flambeaux (20 septembre) à 7 h. 30.

Samedi 29 août. A la messe de 8 h. à la Grotte, 102 personnes étaient présentes, dont 61 ont communié. Ce même jour il y a eu un grand nombre de visites.

Dimanche 30 août. L'après-midi, des centaines de visiteurs; les deux entrées, nord et sud, n'étaient de tout le temps pas sans autos d'où sortaient des familles entières. Pendant que les grandes personnes priaient, les enfants gambadaient sur le calvaire et dans les escaliers. Le soir, 200 personnes assistaient au salut à la Grotte, répétaient les invocations, chantaient l'Ave Maria de Lourdes.

Samedi 12 septembre. Fête du Saint Nom de Marie, messe à la Grotte, à 8 h. pour les bienfaiteurs. Les Pères remercient de tout coeur les bienfaiteurs de la semaine.

Dimanche 13 septembre, à 7 h. du soir, salut à la Grotte, avec invocations et chant.

Tiers-Ordre de Saint-François

N. B. — 1: La **Réunion** du mercredi 2 septembre, était très encourageante: salle remplie; chant très beau; nouveaux postulants et postulantes; instruction sur la reconnaissance, vertu très franciscaine; absolution générale; Salut du T. S. Sacrement; vénération de la relique de saint François.

2: La réunion des **Novices**, où les futurs profès sont attendues, sera le 3e mercredi, 16 de ce mois.

3: La **retraite annuelle** commencera le 4 octobre, un dimanche, fête de S. François, à 7 h. 30 du soir. Le Père Capucin, P. Benoit, qui viendra d'Ottawa, commencera déjà aux messes à la cathédrale, pour inviter tous les bons chrétiens à suivre cette retraite, qui finira le mercredi soir.

4: La semaine prochaine nous dirons un mot sur les conditions à garder en faisant son testament.

PETITES NOTES

M. Lorendo Maillé, de Montréal, de passage à Saint-Boniface, a fait une visite au Secrétariat de l'Association d'Education où il a salué la plupart des membres de l'exécutif.

• • •

Il nous fait plaisir d'apprendre que M. Fernand Tellier ouvrira un studio en notre ville le 15 septembre. Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur son annonce qui parait aujourd'hui dans la page de Saint-Boniface.

• • •

Une image de la bonne mort, et une de la mauvaise mort et une du Saint-Coeur de Marie ont été laissées à l'église de Sainte-Anne-des-Chênes, lors du pèlerinage de Saint-Boniface. Prière de s'adresser au Couvent où elles ont été remises.

Nouvelles Brèves

MONTREAL — Le professeur Etienne Sorrel, qui sera l'un des délégués de la France au prochain congrès de l'Association des médecins de langue française de l'Amérique du Nord, est une des figures dominantes de la chirurgie française.

TORONTO — Selon le rapport des comptes publics, la dette brute de l'Ontario à la fin de l'année fiscale terminée le 31 mars était de $689,558,513. Ce chiffre représente une augmentation de $15,172,596 sur le total de l'année fiscale de 1935.

PARIS — On apprend qu'une escouade du Front populaire espagnol a fusillé dans la principauté d'Andorre un prêtre français qui voulait passer d'Espagne en France.

TORONTO — Le ministre de l'Hygiène d'Ontario, l'hon. M. David Croll, annonce que le nombre des visiteurs à l'hôpital Dafoe, pour voir les jumelles, a été de 207,300 pour le mois d'août seulement.

WASHINGTON— L'ambassade espagnole annonce que l'ambassadeur Luis Calderon a résigné son poste parce que ses opinions sont incompatibles avec celles du nouveau gouvernement espagnol.

MARSEILLE—Marseille, le grand port méditerranéen aux aspects si pittoresques, possède, paraît-il, la plus vieille Chambre de commerce du monde.

NOUVELLES DE PARTOUT

La zone sécheresse du Manitoba recevra pleine assistance d'Ottawa

OTTAWA — Le premier ministre John Bracken, après avoir conféré avec les ministres fédéraux, a annoncé que le Manitoba recevrait l'assistance du gouvernement fédéral, pour sa zone de sécheresse, sur le même plan général que l'Alberta et la Saskatchewan.

L'assistance fédérale au Manitoba consistera principalement à fournir du grain de fourrage et à faire transplanter ailleurs le bétail en danger de souffrir.

"On concède généralement, a dit M. Bracken, que la zone de sécheresse du Manitoba n'est pas aussi sérieusement affectée que certaines parties de la Saskatchewan et de l'Alberta. Cependant le ministre de l'agriculture et le ministre du travail ont consenti à accorder le même traitement aux régions du Manitoba placées dans les mêmes conditions que celles des deux autres provinces."

Avant le départ pour Genève

OTTAWA — Le premier ministre Mackenzie King et ses collaborateurs qui doivent aller assister à l'assemblée de la Ligue des Nations à Genève, partiront d'Ottawa vendredi pour s'embarquer à Québec le lendemain.

On s'attend à ce que d'importantes décisions soient prises dans les séances de cabinet qui vont précéder le départ. Il y a depuis quelque temps à l'étude la réorganisation des Chemins de fer Nationaux, de la Radio-Etat, de la Banque du Canada et de plusieurs ministères. Tout ceci entraîne de nombreuses nominations à des postes élevés que M. King a promis de faire avant de s'éloigner. Il y a aussi plusieurs nominations judiciaires pendantes.

Depuis trois semaines, le cabinet s'est surtout occupé des secours d'urgence à accorder aux districts de l'Ouest éprouvés par la sécheresse, ainsi que des affaires de la Commission du Blé.

M. Maurice Duplessis a fait samedi sa première visite à Ottawa comme chef du gouvernement d'Union nationale. Le premier ministre Bracken est aussi depuis une semaine dans la capitale, ainsi que M. Charles Cockroft, secrétaire provincial de l'Alberta, s'occupant tous deux des problèmes d'assistance générale et d'assistance spéciale aux régions éprouvées par la sécheresse.

Réorganisation de la police provinciale du Québec

QUEBEC — Toute la police provinciale dans la région de Montréal a reçu son congé du cabinet, et la réorganisation de ce corps se fera sous peu. En attendant qu'elle se fasse, le contrôle de la police a été confié à Me Philippe Aubé. Il aura la haute main sur la police provinciale, la police de la Commission des liqueurs et celle de la circulation.

Il est question, dans certains milieux, que le premier ministre de la province, M. Maurice Duplessis fasse venir des experts de la préfecture de police de Paris et de Scotland Yard pour réorganiser la police provinciale qui s'est acquis une bien mauvaise réputation à cause de ses activités politiques, surtout en temps d'élection.

L'enseignement du français s'améliore à Windsor

WINDSOR — L'enseignement du français s'améliore à Windsor. A la demande de M. Robert Gauthier, inspecteur, la Commission Scolaire de Windsor a exigé, pour l'école Saint-Edmond, des institutrices religieuses dûment qualifiées en français et en anglais. La Communauté des Ursulines, qui dirige cette école bilingue, s'est rendue à la demande de l'inspecteur et de la Commission en y plaçant des institutrices diplômées de l'école Normale de l'Université d'Ottawa. On s'attend aussi à ce que la Commission scolaire établisse, dès ce mois-ci, plusieurs classes bilingues dans les anciennes municipalités de Windsor et de Walkerville où le français ne s'est pas enseigné depuis une trentaine d'années.

Première visite des missions de la baie d'Hudson en avion

MONTREAL — Le T. R. P. Gilles Marchand, O.M.I., provincial des Oblats de langue française de la province du Canada, s'est envolé de Montréal, pour sa première visite provinciale des missions de la Baie James et de la Baie d'Hudson. Il a fait le voyage à bord du nouvel et puissant avion du R. P. Schulte, O.M.I., président de l'Association Missionnaire d'Allemagne. Le R. P. Schulte est aux commandes.

La première escale a été Haileybury. Les deux religieux se rendront ensuite à Moosonee, en Ontario, et de là vers la Baie d'Hudson et la Baie James. Ils s'arrêteront à Attawapiskat.

Le R. P. Schulte est arrivé récemment au Canada dans le but de propager l'usage de l'aéroplane dans la visite des mission éloignées.

Les trains les plus nouveaux au Canada



Le chemin de fer du Pacifique Canadien inaugure, entre Toronto et Détroit—Montréal et Québec — Edmonton et Calgary, des services de jour qu'assureront, sans qu'il en coûte plus cher au public voyageur, des trains légers formés de wagons luxueux et confortables, tirés par des locomotives semi-aérodynamiques très rapides. L'intérêt que suscitent ces nouveaux trains est si grand que plus de 60,000 personnes visitèrent celui qu'on exposa dernièrement, pendant quatre jours, à la gare Windsor de Montréal.

On ne saurait imaginer rien de plus pratique, ni de plus confortable, que ces nouveaux convois du Pacifique Canadien, avec leurs wagons spacieux à "air conditionné", où le service est parfait et les rafraîchissements servis à prix modiques.

Tiré par une des nouvelles locomotives à grande vitesse du type 4-4-4, semi-aérodynamiques, de la série Jubilé No 3000, chaque train comporte quatre wagons: un wagon-poste et messageries, un wagon-buffet et à bagages et deux wagons de première.

Les wagons de voyageurs sont du modèle léger, aux lignes profilées. La toiture en est arrondie, la hauteur, du rail à la toiture, étant de 12 pieds et 11 pouces, tandis que la largeur du wagon, aux fenêtres, est légèrement plus grande que celle des wagons ordinaires. Le côté du wagon épouse une ligne courbe qui va du bord de la toiture au haut des fenêtres, et du bas des fenêtres au plancher. Les wagons, longs de 73 pieds et 10 pouces ½, sont montés sur des bogies de quatre roues, au lieu de six.

La nouvelle locomotive, qui peut atteindre une vitesse de 110 milles à l'heure, arrête et repart avec beaucoup d'aise. Diamètre des roues motrices, 80 pouces. Pesanteur sur roues motrices, 120,000 livres. Poids total de la locomotive, 263,000 livres. Poids total du tender, 198,000 livres. Pression de la chaudière, 300 livres par pouce carré. Charge de d'eau, 7,000 gallons, mesure impériale.

Les wagons de première comportent un petit salon pour dames (5 sièges) et un autre pour messieurs (10 sièges), tandis que la partie centrale de chaque wagon peut loger 36 voyageurs. Les fauteuils, bien espacés, se règlent à volonté; les voyageurs peuvent les incliner et les tourner comme ils l'entendent.

Ces wagons modernes sont pourvus du meilleur système de "conditionnement de l'air", de sorte que l'air qui y circule est toujours frais et agréable. Grâce à ce système d'aération, l'air se renouvelle constamment, toutes fenêtres fermées, et les voyageurs ne sont nullement incommodés par la poussière et la saleté.

Le roulement moelleux de ces trains et les multiples avantages nouveaux qu'ils offrent au public voyageur, témoignent du souci qu'apporte le Pacifique Canadien à améliorer constamment ses services.

Un gardien de parc national se noie

PRINCE-ALBERT, Sask — Arthur Howard, 31 ans, gardien du parc national de Prince-Albert, s'est noyé dans le lac Crean au nord d'ici. Son canot a chaviré. Mme Grey Owl, épouse du célèbre naturaliste indien, était avec lui, mais réussit à nager jusqu'à la rive, ne sachant pas que Howard ne pouvait nager. Lorsqu'elle remarqua son absence, elle se remit à la nage dans la direction du canot chaviré, mais Howard avait disparu.

Un mort obscur héritier d'un grand nom

NEW-YORK — Une nouvelle banale en apparence: M. Robert Place vient de mourir des suites d'une embolie, à Shakspee, dans l'Etat de Minnesota, à l'âge de 60 ans.

Place? un nom propre qui est aussi un nom commun. Nul ne prêtait donc une attention particulière à ce peintre décorateur qui se trouvait en chômage depuis plusieurs mois.

Pourtant, que de souvenirs évoque le nom de Robert Place. Le malheureux qui disparait ainsi dans la détresse était, en effet, l'arrière-petit-fils du marquis Pierre Simon de Laplace, l'illustre astronome français qui fut l'ami de Napoléon Ier.

Le supplice de l'huile de ricin

GIBRALTAR — Les réfugiés espagnols arrivés en territoire britannique de différents ports de la Méditerranée accusent les partisans du Front blanc de forcer les civils, hommes et femmes, soupçonnés de sympathies pour le gouvernement de Madrid, d'absorber de formidables doses d'huile de ricin. Une dépêche de Tanger à l'agence Havas accuse les chefs rebelles à El Araish d'avoir imposé le supplice de l'huile de ricin aux Juifs qui leur étaient hostiles.

Les réfugiés arrivés à Gibraltar affirment que nombre de femmes et d'enfants ont été tués au cours des combats livrés autour de La Linea d'Algésiras. Ils affirment encore que les troupes des insurgés ne sont plus qu'à trois milles de Malaga et que l'on peut s'attendre à la chute de ce pourt stratégique encore aux mains du gouvernement dans le sud, d'une heure à l'autre.

PERDU dans Saint-Boniface en juillet: chapelet noir monté en argent. Récompense. Thérèse. 499, rue Ritchot. 18P.

"Je m'en moque comme de l'an 40"

L'expression: "Je m'en moque comme de l'an 40" remonte au XIe siècle. Une légende voulait que la fin du monde survint en 1040. La peur avait gagné les esprits. L'affolement était général. Une dépression morale extraordinaire pesa sur la plus grande partie de la population. Cette panique alla s'accroissant pendant plusieurs mois, puis l'an 40 passa sans que le monde finit. Et, naturellement, on eut la détente, la réaction. Et chacun reprit goût à la vie. Par la suite, la date fatidique restant dans l'esprit comme le symbole d'une crainte injustifiée, on se servit couramment de l'expression: "Je m'en moque comme de l'an 40" chaque fois qu'on éprouvait de l'indifférence pour une menace quelconque qui devait rester sans objet.

Boutade

Edmond Jaloux, le nouvel Académicien français, formulait un jour une boutade qui mérite d'être rappelée:

Les hommes ne comprennent pas les femmes parce qu'ils ont le sentiment du présent. Elles, elles ne sont que passé ou avenir. Quand une femme est avec l'homme qu'elle aime, l'homme ne pense à rien, la femme pense à la minute où il la quittera.

Pour Vous, Mesdames

Directrice, Mère-Grand

J'avais mis mon coeur

J'avais mis mon coeur au coeur d'une rose,
Un charme fatal est dans la beauté;
Je pleure en chantant; l'amour en est cause.
J'avais mis mon coeur au coeur d'une rose
Vint un oiseau-mouche; il l'a becqueté.

J'avais mis mon coeur dans une pervenche
L'amour a bien ri, le sorcier moqueur!
Noir est le sorcier, la magie est blanche....
J'avais mis mon coeur dans une pervenche
Les pleurs d'une nuit ont noyé mon coeur.

J'avais mis mon coeur dans un bluet pâle....
L'amour est un rude et malin garçon,
Un dur moissonneur bronzé par le hâle.
J'avais mis mon coeur dans un bluet pâle....
Mon coeur fut fauché comme la moisson.

J'avais mis mon coeur dans la fleur des vignes....
L'amour vendangeur, qui chante en dansant.
Le vigneron, ivre, aux gaîtés malignes,
J'avais mis mon coeur dans la fleur des vignes....
A foulé mon coeur, piétiné mon sang!

Je mettrai mon coeur dans ta main si bonne:
Il est blessé, faible, et prompt à souffrir....
Le garderas-tu? Moi, je te le donne!
Je mettrai mon coeur dans ta main si bonne:
Garde-le, mignonne, il vient y mourir.

Jean AICARD.

Institutrices – Apôtres

Un apôtre est un calice rempli de Jésus qui déverse son trop plein sur les âmes; c'est un coeur inondé de lumière et enflammé d'amour qui brûle du désir d'éclairer et d'embraser d'autres âmes.

Mais attention! Etre apôtre, ce n'est pas uniquement dépenser sans compter son activité au service du prochain; ce n'est pas se jeter avec empressement dans toute oeuvre qui parait être bonne; non, car le zèle qui n'a pas de principes surnaturels ne saurait produire des fruits de salut. Une grande vie intérieure est donc nécessaire à l'Institutrice-Apôtre. Il lui faut, dans l'action, rester unie au Coeur du Maître pour accomplir en tout sa "Volonté". Elle doit avoir une âme de contemplative.

"Soyez parfaits comme mon Père céleste est parfait", a dit Notre-Seigneur. Si Dieu appelle à la perfection tous les hommes, combien plus l'Institutrice qui a mission de prêcher Jésus-Christ, et de Le former dans les âmes. Elle ne saurait oublier que l'efficacité de ses paroles dépend beaucoup de l'influence de son exemple.

Dieu pouvait sauver le monde de mille manières. Il a choisi la souffrance et l'humiliation, pour nous montrer combien ces deux voies sont rédemptrices. Jésus est le grand modèle. Or, "Il fut obéissant jusqu'à la mort de la Croix". De même, l'Institutrice doit se fixer dans l'obéissance, dans l'humilité, qui s'attache à son oeuvre souvent obscure.

Munie de ces grandes forces, elle peut marcher, aller de l'avant, se livrer coeur et âme à la mission qui lui est confiée.

Educatrices-Apôtres, dirigeons le regard de l'enfant vers l'Eucharistie. En excitant dans son coeur l'ardent désir de recevoir son Dieu, nous lui apprendrons à prier, nous lui donnerons plus facilement l'instruction religieuse qui lui est nécessaire pour affronter les combats de la vie. Nous lui apprendrons à faire des efforts, à se vaincre lui-même, à faire de vrais sacrifices pour l'amour de Jésus. Cet apostolat eucharistique sera bien propre à grandir et à sanctifier notre travail d'éducatrices.

En avant! Courage. Nous serons en butte aux difficultés de notre tâche, à nos propres passions, et nous pourrons subir quelques défaillances. N'en soyons pas abattues. Au moment de l'épreuve, jetons-nous dans le Coeur du divin Maître. Il nous relèvera, saura nous donner l'énergie et le courage du devoir, et avec plus de confiance que jamais, nous redirons la prière que Lui-même nous a enseignée et qu'Il adressait à son Père Céleste: "Adveniat regnum tuum." Que votre règne arrive, ô mon Dieu, dans les coeurs de nos Elèves et dans tous les coeurs!"

Une INSTITUTRICE
—(Le Petit Messager des Filles de la Croix).

Egoïsme à deux

Beaucoup de jeunes ménages ont une tendance fâcheuse à pratiquer, sous couleur d'amour et de vie intime, l'égoïsme à deux, et je voudrais tenter de vous montrer combien celui-ci est regrettable et blâmable.

Sous prétexte qu'on revient de voyage de noces, qu'on n'est pas habitué à organiser sa vie, que le mari est très occupé ou la jeune maîtresse de maison absorbée par ses nouveaux devoirs, on néglige la famille, les amis; on refuse les invitations, et ceux qui viennent troubler la retraite à deux sont souvent reçus de telle sorte qu'ils comprennent vite combien ils paraissent importuns et gênants.

Les parents eux-mêmes sont souvent traités de cette façon cavalière; il faut qu'ils insistent pour avoir une fois par semaine, à un seul repas, l'enfant qu'ils ont élevé et entouré de tant de soins et d'affection; on les invite du bout des lèvres, on ne fait rien pour attirer leurs visites et l'on se considère comme très généreux quand, en dehors des jours prévus, on accorde quelques heures à ce vieux ménage qui ne comprend rien à la vie moderne et à l'amour.

Abandonnez les plaisirs futiles, les réunions purement mondaines, si tel est votre goût commun, mais laissez rayonner sur votre famille, sur vos amis, une large part de votre bonheur. Affermissez ces amitiés et ces affections qui sont une aide dans la vie et qui, passé les premiers mois de mariage, sont une force pour maintenir au foyer des distractions agréables au coeur et à l'esprit. Les relations sagement ménagées font paraître ensuite la retraite plus douce et vous procurent, quand vous êtes seuls, de nouveaux sujets de conversation, d'intérêt, d'intimité.

Soyez économes des délicieuses joies de la vie à deux, craignez que votre mari ne trouve un jour fastidieuse la vie égoïste que vous lui aurez créée, prenez garde qu'il ne s'aperçoive un jour que ses amis lui manquent, que ces parents sont tristes, et qu'il ne vous en veuille de toutes les petites lâchetés dont vous aurez été la cause.

Tout, dans la vie, est affaire de mesure, et c'est en mettant chaque chose à sa place, en sachant équilibrer avec sagesse les devoirs anciens et les douceurs nouvelles que vous parviendrez à créer un foyer où vous vous plairez entièrement parce que vous n'aurez rien sacrifié et que votre bonheur n'aura pas attristé ou peiné les êtres qui vous aiment. La versatilité, l'inconstance sont toujours sentiments vils et mesquins; combien ne le sont-ils pas davantage alors qu'il s'y mêle de l'ingratitude et de l'insensibilité!

AUX MÈRES DES ÉCOLIERS

Je veux aujourd'hui, mes amies, vous entretenir de ceux de vos enfants qui fréquentent la classe.

Plusieurs de ces enfants ne sont réellement pas préparés pour les dix mois d'étude à venir.

Ils sont faibles, chétifs: ils ont peu d'appétit, peu d'entrain,

Ils étaient ainsi au début des vacances, ils sont ainsi à la fin et ils recommencent à fréquenter l'école dans cet état.

Ces symptômes ne vous ont rien dit et vous n'avez par conséquent, pas agi.

Pourtant, ces enfants auraient dû être de votre part l'objet d'une attention toute spéciale.

Des maladies graves les guettent, ils seront bientôt leur proie en attendant qu'un jour trop proche, hélas! vous alliez conduire au cimetière un petit corps inerte dans un cercueil tout blanc.

Ces enfants faibles, maigrelets et pâles ont besoin d'être tonifiés, leur organisme a besoin de stimulants.

L'air pur et le repos leur sont nécessaires. Vous devez les faire se coucher tôt avec fenêtre ouverte dans la chambre, leur donner une nourriture substantielle et leur faire boire beaucoup de lait.

Un oeuf battu dans une tasse de lait crémeux constitue un bon tonique pour l'enfant.

L'huile de foie de morue prise trois fois, par jour, à la dose de deux cuillérées à thé est l'un des meilleurs toniques que l'on puisse conseiller. Cette huile, très riche en vitamines, est le remède par excellence pour les écoliers débiles et que l'étude fatigue.

Vous n'êtes pas mères pour rien, mes amies. Votre intuition maternelle doit vous mettre en garde contre les ennemis qui s'acharnent à la perte de vos enfants.

Il vous faut combattre sans merci ces ennemis et, pour les combattre, il vous faut les connaître.

Dès que vous vous apercevez que l'un de vos enfants est pâle, sans appétit, qu'il ne prend aucun plaisir au jeu, dites-vous que son état est anormal et conduisez-le chez le médecin, puisque vous n'avez pas les connaissances requises pour parer à cet état de chose.

La santé des enfants est ce qu'il y a de moins négligeable et cependant, dans beaucoup de familles on n'en a cure.

Mais il arrive aussi que, lorsque l'on ouvre les yeux il est trop tard et alors on ne sait que se répandre en pleurs et en jérémiades. Mais les pleurs et les lamentations ne valent rien. Agir à temps, voilà ce qui compte.

Je n'approuve pas les mères trop douillettes qui font de leurs enfants de petits êtres précieux et fragiles qui craignent toujours ou d'avoir froid ou d'avoir trop chaud, mais je désapprouve les mères négligentes et insouciantes de la santé de leurs enfants.

En cela, comme en tout, il faut s'en tenir à une juste mesure.

Ainsi, les écoliers doivent être convenablement vêtus, selon les saisons.

Il ne faut pas écouter leurs caprices et leur entêtement au risque de les faire grelotter sous les brises glacées de l'automne ou les froids mordants de l'hiver.

La mère doit toujours faire preuve de fermeté quand il s'agit des vêtements à faire revêtir aux écoliers.

C'est elle et non eux qui a le jugement nécessaire pour décider des vêtements à porter.

Les écoliers doivent surtout être bien chaussés.

Le froid, ainsi que l'humidité aux pieds, sont plus que tout nuisibles. Il faut donc prévenir l'un et l'autre.

Le tout prévu du côté de la santé et du bien-être des écoliers, occupons-nous un peu de leur conduite.

Je ne vous conseillerai pas de punir à tout instant vos écoliers, mais il me faut pourtant vous dire de ne pas employer la mollesse avec eux.

La mollesse des mamans vis-à-vis les écoliers, c'est la perte de l'enfant et le cauchemar de l'institutrice.

Soyez fermes, mes amies; ne donnez jamais raison à votre enfant contre l'institutrice, même si vous savez que celle-ci à tort. En jetant sur elle le blâme, vous sapez, dans sa base même, son autorité.

Si la maitresse d'école est dans l'erreur, entendez-vous avec elle à l'insu de l'enfant, mais jamais en sa présence.

Secondez l'institutrice dans ce qu'elle commande et ordonne; faites-la estimer de vos enfants et voyez à ce que ceux-ci remplissent bien leurs devoirs.

Ainsi l'on sera content de tous côtés et les querelles et cancans scolaires seront bannis.

On peut toujours s'entendre et s'organiser une vie agréable lorsqu'on le veut.

Mais, voilà, il faut le vouloir et trop de personnes, de nos jours, ne le veulent pas. Il ne faut pas que vous soyez de celles-là, chères lectrices, mais que vous fassiez, au contraire, preuve de sociabilité en tout et partout.

Avec des retailles...

Nous avons sans doute quelque part quantité de retailles dont nous ne savons que faire car ce dont elles ont été découpées n'existe plus. Nous avons peut-être même, quelque jour de grand ménage, été tentées devant leur apparente inutilité, de les jeter au feu? Mais je ne sais quelle obscure idée de la possibilité de les employer un jour nous a retenues devant la destruction à faire et nous les avons reprises et rangées en ordre dans la boite qui leur est attribuée. Il y en a de vertes, de jaunes, de rouille, de noires, etc.

Faisons-en des poignées pour les chaudrons! Il n'est pas nécessaire parce qu'elles sont choses à ne servir que dans le secret de la cuisine que ces poignées qui servent aussi à retirer les plats chauds du fourneau soient de vilaines affaires sans forme et sans nom. Faisons-les le plus joli possible et nous aurons du plaisir à nous en servir.

Je disais donc que nous les ferons dans des retailles de satinette, indienne ou autre tissu de coton. Dans les vertes nous taillerons des trèfles, des feuilles d'érable (ces dernières peuvent aussi être rouille) dans le jaune nous ferons une citrouille qui peut aussi sans dommage être verte et dans le noir nous découperons un rond tout simplement, au milieu duquel nous broderons quelque petit motif en couleur vive.

Encore là notre imagination a toute liberté et nous trouverons sans doute d'autres genres pour ces poignées qui peuvent emprunter la forme et la couleur de tous les fruits ou légumes.... Avec du rouge, on pourrait faire une tomate, avec du jaune une orange, avec du jaune encore un bouton d'or immense et avec du bleu un myosotis géant.... Que sais-je?....

C'est un moyen de s'amuser tout en utilisant des retailles. (Celles de flanellette serviront à faire la bourrure formée de deux ou trois épaisseurs). On pourra les piquer à la machine en dessinant les veines des feuilles ou tracer ces dernières au moyen d'un point de tige.

Et... fini l'encombrement des retailles qui s'entassent sans profit dans une boite au fond de quelque armoire! Nous leur avons trouvé un emploi.

FLAVIE-LUCE.
—(Le Devoir).

RECETTES

Le potage éclair

Râpez quelques pommes de terre; jetez cette purée crue dans du bouillon très chaud et remuez vite; laissez cuire dix minutes; vous aurez un potage qui vous donnera l'illusion absolue du tapioca et qui sera très nourrissant.

Les ramequins au fromage

Entre deux tranches de pain de l'épaisseur d'un doigt, mettez du fromage de Gruyère, trempez dans la pâte à frire, jetez dans la friture bouillante.

Les délicieuse galettes sucrées ou salées

Gardez pendant quatre ou cinq jours la crème du lait bouilli, puis mettez un peu de sel ou de sucre à volonté. Incorporez petite à petit de la farine (on peut mettre moitié de maïs).

Travaillez la pâte. Quand celle-ci sera bien consistante, roulez-la en feuille mince et découpez des ronds avec un verre. Enfournez. Les galettes sont cuites au bout de dix minutes ou un quart d'heure.

Les pommes de terre Margot

Faites cuire des pommes de terre, épluchées et coupées en quartiers, dans de l'eau assaisonnée de sel, oignon, ail, persil, laurier. Quand les pommes de terre sont cuites, retirez l'eau et les assaisonnements, et mettez les légumes dans un plat; saupoudrez de persil haché très fin. Mettez chauffer du beurre; quand il est bien chaud, versez-y un peu de crème et jetez sur les pommes de terre.

Croquettes aux pommes de terre et aux choux-fleurs

Cuisez des pommes de terre à l'eau ou à la vapeur.. Ecrasez-les pour en faire une purée épaisse.

D'autre part, cuisez des choux-fleurs en prenant soin de jeter la première eau de cuisson qui contient parfois de dangereuses toxines.

Séparez les choux-fleurs par petits bouquets et épluchez les queues. Enlevez la première peau, qui est désagréable au goût.

Mélangez bien les choux-fleurs avec la purée.

Laissez refroidir. Formez des croquettes que vous passez dans l'oeuf battu, puis dans la chapelure. Faites frire au beurre.

Nids de pommes de terre

Creusez de grosses pommes de terre. Détachez de la carapace une bonne quantité de pulpe que vous y remettez après l'avoir un peu hachée.

Faites cuire le tout au four.

Pendant la cuisson des pommes de terre, faites revenir 2 gros oignons dans du beurre.

Mouillez avec du bon jus de viande. Liez avec du beurre saupoudré de farine. Passez au tamis. Ajoutez-y gros comme une noix de beurre frais. Videz un peu de cette sauce dans chaque pomme. Servez au milieu de touffes de persil.

Beignets aux pruneaux

Faites cuire de beaux pruneaux dans un sirop léger, en les tenant un peu fermes. Egouttez-les, laissez-les refroidir et retirez les noyaux.

Avec du lait et de la farine, un oeuf, préparez une pâte un peu épaisse, mettez les pruneaux dedans pendant une heure. Faites-les ensuite frire à la poêle. Egouttez-les, mettez-les sur un plat chaud, saupoudrez-les de chocolat râpé et de sucre en poudre mélangés.

LE DEVOIR DE COQUETTERIE

Ce titre peut paraître un peu paradoxal à première vue. Il est pourtant d'une vérité absolue.

La coquetterie bien entendue constitue un des petits devoirs journaliers.

C'est un de ceux, d'ailleurs, que nous pratiquons journellement, instinctivement, sans réfléchir presque, et c'est aussi un devoir fort agréable à remplir.

Mais il faut nous entendre. La coquetterie ne peut toujours être considérée comme une obligation, lorsque nous en dépassons les limites, en temps perdu, en recherches excessives, en dépenses exagérées.

Bien comprise

La coquetterie-devoir bien comprise est celle, par exemple, qui nous fait paraître toujours fraiche, soignée, bien tenue, coquettement parée, dès le matin, évitant les peignoirs fanés, défraichis, les pantoufles avachies, le teint terne, les cheveux en broussailles, devant le mari, en particulier, et tous les nôtres en général, y compris les domestiques.

Un exemple

Une femme joliment parée d'une fraiche robe d'intérieur est une joie pour les yeux de son mari. Une maîtresse de maison, nette, soignée dès le matin, est un exemple pour son personnel, qu'il soit nombreux ou se réduise à une seule aide.

Et tout s'en ressent. Le mari, fier de sa femme, a l'âme plus joyeuse, plus courageuse et l'en aime davantage. Les domestiques soignent leur service, comprenant que la maîtresse de maison ne souffre pas la négligence.

Devoir de coquetterie encore que les robes simples pour rester chez soi, vous faisant une silhouette aimable et élégante, à toute heure du jour, dans l'intimité, pour les vôtres.

Une erreur

Erreur complète, grave souvent, que celle qui consiste à user dans la maison d'anciennes robes très élégantes fanées, défraichies, lamentables, et à ne s'habiller fraîche et pimpante que pour sortir, pour être vue par des étrangers, des indifférents.

Et ceci est une erreur commise par bien des femmes réputées coquettes, qui se soucient d'élégance seulement pour le dehors.

Il ne s'ensuit pas qu'on doive inutiliser les anciennes robes luxueuses. On ne doit pas les endosser telles quelles, c'est-à-dire dans leur façon primitive, trop riches, et qu'on finit ainsi parce que trop fanées. Le résultat est lamentable. Le moindre peignoir de flanelle ou de cretonne, neuf, serait infiniment plus élégant et plus seyant.

Simplifier

Si l'on veut se servir de l'ancienne robe au beau tissu, la découdre, la nettoyer et poser sur les morceaux à plat un patron de kimono.

Ainsi, la robe servira tout de même, mais elle sera autre, et transformée à souhait pour son nouvel emploi.

Devoir de coquetterie encore, que de choisir une jolie robe, lorsqu'on est invitée à dîner ou en soirée. On doit aux gens qui vous invitent la politesse de faire quelques frais pour eux, puisqu'ils en ont fait pour vous.

De sorte qu'ainsi, en bien des cas, vous pouvez convenir de la justesse de ces mots: le devoir de coquetterie.

Quelques conseils

Comment enlever des taches de goudron

Si vous avez taché vos mains de goudron, n'essayez point d'enlever cette matière avec du savon, du pétrole ou de l'essence de térébenthine.

Même une brosse dure n'y parviendra pas.

Simplement, prenez une écorce d'orange et, avec la peau, du côté extérieur, frottez doucement.

L'écorce sécrète une huile qui dissout le goudron et le fait disparaître.

Ensuite, lavez vos mains. C'est tout.

Si vous avez l'habitude de garder quelque lumière allumée la nuit et si vous trouvez que l'électricité vous coûte cher, essayez ceci: Prenez une chandelle de cire, brûlez-en la tête à niveau égal, puis couvrez ce bout d'une mince couche de sel, et vous ne laissez dépasser que le bout noir de la mèche. Allumez-la, et elle vous donnera une lumière faible mais continue toute la nuit.

EN CHEMIN DE FER

Entre les murailles boisées du Bugey, le train courait. Et dans le compartiment surchauffé par le soleil d'août, les voyageurs se laissaient aller à l'engourdissement.

Ils étaient quatre:

Un monsieur dont la poitrine se barrait d'une chaine d'or et dont les doigts robustes, aux ongles spatulés, tournaient les feuillets d'un périodique franc-maçon.... En face de lui, une jeune femme et sa fillette: petite frimousse brune de cinq à six ans, petits doigts chercheurs, petits pieds agiles qui, dans l'exiguïté du compartiment, trottaient sans répit de la mère au monsieur et du monsieur au quatrième voyageur.... celui qui vous raconte la scène.

—Fais attention, Ginette, disait la jeune femme.... Tu marches sur les pieds de Monsieur.... Arrête-toi....

La petite finit, en effet, par s'immobiliser. Elle se hissa à côté du voyageur à la chaine d'or, et gravement tourna les yeux vers la feuille qu'il tenait.

Heureusement pour elle, Ginette ne savait pas lire!.... Mais à regarder fixement ce grimoire, sous l'action combinée de la chaleur et du silence, voici que les paupières de l'enfant s'abaissèrent.... Elle essaya bien de les frotter plusieurs fois, mais un poids trop lourd s'obstinait à les fermer.

Alors Ginette ne lutta plus contre le poids: bientôt ses yeux restèrent clos....; ses mains mollirent sur la banquette où elles s'accrochaient; un souffle doucement rythmé passa entre ses lèvres roses, et tout à coup, d'un grand geste décidé, sa tête vint s'abattre, dans un éparpillement de boucles brunes, contre une épaule secourable: celle du franc-maçon.

Pour cueillir son oiselet endormi, la maman fit un geste que le voyageur ne lui laissa pas achever.

—Laissez donc, dit-il à mi-voix, vous la réveilleriez.... Elle ne me gêne pas....

En guise d'explication, il ajouta avec un quart de sourire:

—J'ai une petite de son âge.

"Elle ne me gêne pas", avait dit l'inconnu. Cela n'était pas sûr, car pour tourner les feuilles de la revue il fallait bouger le bras, et pour bouger le bras, soulever la tête enfantine. En s'en apercevant, il abandonna sa lecture et regarda sa petite protégée.

Mais ce qu'il vit dut aussi le gêner, car il détourna les yeux vers le paysage:

Sur sa propre poitrine s'étalait maintenant tout un arsenal de petites médailles, bataillon de souvenirs sans valeur marchande que les doigts de l'enfant s'étaient plu à réunir dans une chaine de cou, et qui reposait à présent éparpillé, comme les boucles brunes, sur ce coeur de franc-maçon!

Etrange était — sur ce coeur-là — ce sommeil d'enfant pur et confiant que la vie n'a pas entamé, et qui s'abandonne, protégé par des médailles bénites.

Cependant, le train continuait son ronron poussif, mais le voyageur ne reprenait pas sa lecture.... A quoi rêvait-il?....

A l'intérieur du compartiment, la scène familiale parlait d'amour, c'est-à-dire de Dieu.... A l'extérieur, la beauté du paysage en parlait aussi.... Un mot jeté dans la conversation en parla encore:

—Il faut que je réveille Ginette, dit la maman, nous descendons tout à l'heure.... à Ambérieux.

Ambérieux.... le pays du "petit cimetière de campagne" de Reynaldo Hann, le pays évocateur du repos en Dieu, si simple et si vrai:

Pas d'épitaphe superbe,
Pas le moindre tra la la,
Seulement, par-ci, par-là,
Des roses dans l'herbe....
Et de la mousse à foison,
De la luzerne fleurie,
Avec un bout de prairie
A mon horizon....

La famille.... la nature.... la mort.... On a beau lire un périodique franc-maçon: ce sont tout de même des questions capables de faire rêver un coeur d'homme....

* * * *

Cependant, Ginette s'était réveillée; le voyageur s'était secoué. Et pour bien montrer, peut-être, qu'il n'en voulait à rien ni à personne des leçons reçues malgré lui, il offrit des bonbons à l'enfant.

—Je les apporte à ma petite fille à moi; nous allons les partager, fit-il en ouvrant un sac.

—Ah! Comment elle s'appelle, ta petite fille?

—Tati.

—Tati?.... Quel drôle de nom....

Ginette n'eut pas le temps de demander d'explications, car il fallait mettre son chapeau et procéder aux petits préparatifs nécessités par l'arrivée en gare.

—Il est gentil, le monsieur, affirma-t-elle, tandis que sa maman disposait les boucles brunes sous la capeline bleue. Je voudrais bien lui donner aussi quelque chose. Mais quoi?....

En constatant le dénuement de ses six ans, un pli barra le front enfantin.... Mais, soudain, les yeux noirs sourirent:

Maman, si je lui donnais une de mes médailles.... Tu veux bien?

Et la jeune mère, qui savait sans doute le prix d'un geste d'enfant, répondit:

—Oui, chérie, je veux bien.

Alors les petits doigts agiles détachèrent de la chaine une médaille bénite; ils hésitèrent un instant, car.... enfin, c'était un sacrifice. Mais on n'avait pas le temps d'en mesurer le prix.

—Voilà, dit Ginette en posant la Vierge nimbée de rayons dans la main du franc-maçon.... Voilà, ça sera pour ta petite fille.

Et comme il restait stupéfait:

—Pour Tati, expliqua-t-elle; tu lui donneras de ma part. Mais, avant, mets-la ici, toi.... après le petit bracelet de ta montre....

De nouveau, empressés, les doigts de l'enfant ouvraient un anneau, installaient à demeure la médaille blanche sur le coeur du franc-maçon, qui n'osa pas protester.

Le train ralentissait sa marche....

—Ambérieux! cria un employé sur le quai....

Il y eut un envol de robes légères autour de la mère et de la petite fille.... les exclamations joyeuses d'une famille qui se retrouve.... et puis un claquement sec de portière qui se referme.... Par la glace baissée, un son très doux d'angélus arriva

Puis le train reprit sa marche poussive. Il dépassa le contrefort montagneux; il dépassa l'église

Qui monte sa vieille garde,
Et sans se troubler regarde....

Mais la cloche semblait tinter encore dans le compartiment redevenu tranquille. Tassé dans son coin, le franc-maçon rêvait toujours. Il avait fermé sa revue et conservait au "petit bracelet de sa montre" la médaille bénite.... Peut-être écoutait-il, à travers le bourdonnement du train, "la voix légère des cloches", et peut-être — comme aux morts du cimetière — lui disaient-elles "des choses.... pour passer le temps"....

Y. ESTIENNE.

A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

LETELLIER

Récoltes

Tel que prévu après la sécheresse et la chaleur intense qui ont sévi, le rendement du grain a été très bas pour le blé, tandis que l'orge et l'avoine ont manqué presque totalement. C'est la plus petite récolte de grain que le district de Letellier ait jamais connue. 40 chars de grain ont été expédiés jusqu'à date, représentant les deux tiers de la moisson. Malgré l'amélioration dans les prix, les revenus des fermiers sont grandement diminués. C'est une situation qui doit nous faire apprécier l'industrie laitière et exprimer notre reconnaissance à ceux qui ont contribué à la développer dans notre paroisse; le nom de M. l'abbé Jutras, de regrettée mémoire, est celui que l'on doit associer le premier avec le début de cette industrie et l'expansion de la culture mixte. Ayons un souvenir pieux pour lui!

La récolte de miel s'annonce bonne; l'extraction se fait actuellement; la qualité et le rendement sont satisfaisants; il y aura deux chars de miel disponibles pour la vente.

Les récentes pluies abondantes ont amélioré les conditions des jardins, les pommes de terre surtout en ont bénéficié et la récolte ne sera pas manquée complètement comme on le prévoyait.

Départs

Le début de l'année scolaire a apporté plusieurs changements chez nos religieuses. Il nous fait peine de noter le départ de Révérende Mère Marie Saint-Albert, provinciale, qui, ayant fini son terme, est allée diriger le couvent de Sainte-Rose-du-Lac. Mère Marie Saint-Albert a passé plusieurs années à Letellier, comme institutrice et comme provinciale; elle est vénérée de ses anciens élèves, elle est estimée par tous ceux qui l'ont connue. Sous sa direction notre couvent s'est amélioré matériellement et l'éducation qui est donné dans notre école s'est améliorée. C'est grâce à sa générosité que des médailles mensuelles d'excellence, de bon langage et de bonne conduite sont décernées aux élèves méritants, ce qui les stimule dans leurs études et contribue à améliorer leur attitude à l'école aussi bien que sur la rue et dans leur famille. Letellier conservera un bon souvenir de Mère Saint-Albert et lui souhaite un séjour agréable et fructueux à Sainte-Rose-du-Lac.

Mère Marie Sainte-Thérèse de l'Enfant-Jésus succède à Mère Saint-Albert comme provinciale; nous lui souhaitons la plus cordiale bienvenue au milieu de nous; d'ailleurs elle y est bien chez elle, puisqu'elle est de Letellier où ses vieux parents résident depuis longtemps. Nous félicitons la nouvelle provinciale pour sa nomination et nous souhaitons que ses entreprises soient couronnées de succès.

Un autre départ qu'il nous fait peine de noter, c'est celui de Mère M. Saint-Jean-Baptiste, prieure de notre couvent, qui nous a quittés pour occuper le même poste à Elie, Man. Cette bonne religieuse était parmi nous depuis quatorze ans. Elle a été témoin des débuts scolaires d'un grand nombre; par son dévouement et ses conseils elle les a conduits dans la bonne voie. Mère Saint-Jean-Baptiste exécutait avec exactitude les recommandations de l'Association d'Education et désirait des résultats brillants pour les élèves de notre école; ses propres élèves ont figuré souvent parmi les premiers de la province. Nous ne doutons pas qu'elle déploiera le même zèle dans son nouveau champ d'action et nous lui souhaitons beaucoup de succès.

Révérende Soeur St-Eugène nous a aussi quittés pour Elie; elle est remplacée par Révérende Soeur M. des Séraphins, que nous sommes contents de voir revenir parmi nous.

• • •

MM. Arthur Barnabé, Charles Empson, Jean-Marc Cloutier, Jules Comeault, Jacques Bruyère et Clifford Fraser sont allés poursuivre leurs études au Collège de Saint-Boniface.

• • •

Mlles Cécile Comeault, Gabrielle Bruyère et May Fraser sont parties pour l'Académie Saint-Joseph, de Saint-Boniface; Mlles Denise Ayotte et Simone Barnabé pour l'Académie Saint-Michel de Brandon.

• • •

Mlle Alice Désautels enseigne à l'école de Saint-Pie cette année. Elle remplit aussi les fonctions d'organiste, succédant à Mlle Gabrielle Bruyère. Mlle Antoinette Lafrenière enseignera à Carey, Man.

• • •

Nous offrons nos sincères condoléances à Mme Xavier Jubinville et Mlle Hélène Maisonneuve, à l'occasion de la mort de leur mère, Mme Maisonneuve, décédée à Lebret, Sask., le mois dernier.

• • •

Nos sympathies également à Mme Louis Saurette, ainsi qu'à MM. Amédée, Joseph et Laurent Leclair, à Mlle Eugénie Leclaire, à l'occasion de la mort de leur frère et père, M. Wilfrid Leclair, de Benson, Sask.

• • •

Il nous fait plaisir d'apprendre que M. Joseph Parent, actuellement à l'hôpital de Saint-Boniface, est en bonne voie de rétablissement et qu'il reviendra prochainement dans sa famille.

Notre bon curé, M. l'abbé A.-H. Laurin, est aussi à l'hôpital. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

M. Xiste Boissy se remet aussi d'une sérieuse indisposition.

• • •

M. et Mme Paul Duplessis ont fait une visite prolongée chez leurs parents de Letellier: MM. Pierre et Louis Lavallée, et Mme veuve Antoine Damphousse.

• • •

Les RR. PP. Maurice et Guy de Bretagne, O.M.I., étaient de passage à Letellier récemment. Il y eut grand'messe à la chapelle de la réserve indienne Roseau, dimanche le 30 août, chantée par le R. P. Guy. Le sermon en langue indienne fut prononcé par le R. P. Maurice. Les Révérends Pères ont ramené avec eux plusieurs enfants indiens pour leur magnifique école de Lebret. Les Révérends Pères étaient les invités des familles Lafrenière et Bruyère.

• • •

La construction d'un trottoir de béton, en face du garage Fraser et Empson et de l'hôtel, donne une apparence de "rue principale" à cette partie du village. Les trottoirs ont aussi été réparés sur les autres rues, ce qui rend la marche plus sûre et plus agréable. Merci à notre conseiller, M. Paul Saurette.

Visiteurs en fin de semaine

M. J.-B. Laurence était de passage chez M. Alexandre Cadieux.

M. et Mme John Gallant, de Moose Jaw, et M. et Mme Twedge, de Stonewall, chez M. Albany Gallant.

M. et Mme Roger Blanchette, de Saint-Boniface, chez M. Peter Fraser.

• • •

Trois de nos jeunes sont partis en expédition à la Rivière-de-la-Paix: ce sont MM. George Fraser, Lucien Dansereau et Paul-Emile Boiteau.

• • •

Mme Léon Bruyère est de retour d'un voyage d'un mois chez ses parents à Montréal.

Naissances

Charles-Roger-Florent, enfant d'Alexandre Ayotte et d'Emma Bissonnette, né le 30 juin, baptisé le 3 juillet; parrain et marraine, David et Simone Ayotte, frère et soeur de l'enfant.

Marie-Claire-Yvette-Mélina, enfant de Gaspard Fontaine et de Marceline Dupuis, née le 12 août, baptisée le 16; parrain et marraine, Arthur et Mélina Fontaine, oncle et tante de l'enfant.

Marie-Yvonne-Renée, enfant de Guillaume Jutras et de Florence Fraser, née le 6, baptisée le 23; parrain et marraine, M. et Mme Peter Fraser, grands-parents de l'enfant.

Course de bicyclettes

Notre village présentait une scène animée lundi le 7, au départ de la course de cent kilomètres (Letellier à Saint-Boniface) organisée annuellement par le Club Belge et le Club de Cyclistes de Saint-Boniface, avec le concours des villages longeant la route Lord Selkirk. Seize participants convoitaient les prix d'une valeur de cent dollars.

Les officiers qui dirigeaient cette course importante étaient: M. J. Mourant, qui donna le signal du départ; M. C. de Wuluf, chronométreur, et trois juges: MM. J. Van Kerkvoorae, président du Club des Cyclistes de Saint-Boniface; J. Van Keek, membre du même club, et M. J. Cortvriendt, propriétaire du Vélodrome de Saint-Boniface.

Parmi les concurrents, il y avait 10 membres du Club de Cyclistes de Saint-Boniface, 4 du Club de Seven Oaks, 1 du Club Onatosh et 1 de Brandon. A la dernière minute, nous apprenons que le gagnant fut V. Nuyten; second, Walter Ryrik; 3e, M. Pothier. Nos félicitations. Un bon nombre de nos amis belges de Saint-Boniface accompagnaient les cyclistes. Ils sont toujours bienvenus ici et nous sommes heureux de coopérer au succès de leur sport favori.

SAINT-LAZARE

M. et Mme Henri-J. Dupont et leur petite fille, de Saint-Lazare, Man., partent pour un voyage aux Etats-Unis. Ils visiteront une soeur de Mme Dupont à Lewiston, Idaho. De Mme Dupont à Sewiston, Idaho. De là ils se rendront à Seattle, Wash., pour visiter deux soeurs de Mme Dupont. Ensuite ils passeront l'hiver en Californie.

SAINT-JEAN-BAPTISTE

Jeudi le 3 septembre eut lieu en l'église paroissiale le service anniversaire de feu Dieudonné Berard. M. l'abbé Sylvio Morin chanta le service.

• • •

Samedi dernier, en l'église paroisroissiale, tous les enfants et les maitres et les maîtresses de nos écoles assistaient à la messe du Saint-Esprit, célébrée par M. l'abbé Marcel Dugal.

Après l'évangile, M. le curé S. Caron dans une vivante allocution dit pourquoi les enfants doivent aller à l'école et démontra les beautés et les grandeurs de ceux et de celles qui se dévouent à l'enseignement. Les élèves du Couvent, sous l'habile direction de leur maitresse de musique, rendirent avec justesse et nuances des cantiques appropriés.

• • •

M. l'abbé Sylvio Morin, chancelier du diocèse de Gravelbourg, M. Philippe Morin et Mlle Jeanne Morin, de Montréal, P.Q., étaient les hôtes de M. le curé, la semaine dernière.

• • •

M. et Mme P. Brazil, de Gravelbourg, Sask., étaient en promenade ces jours derniers chez Mme F.-X. Tisseur, leur fille.

• • •

Dernièrement M. le Curé bénissait la nouvelle demeure de M. Omer Dupuis. C'est une jolie maison, très spacieuse et finie avec confort et avec goût. Puissent les bénédictions descendues sur cette maison protéger ceux et celles qui y habiteront!

• • •

M. Gilles Ayotte est retourné à Québec poursuivre ses études à la Faculté de Médecine de l'Université Laval. Nos collégiens sont retournés à leur travail vendredi dernier. Nous souhaitons à tous les étudiants le succès dans leurs études.

SAINT-NORBERT

Nous apprenons avec plaisir que Fernand Tellier, pianiste et professeur bien connu, ouvrira son studio de piano le 15 septembre à Saint-Boniface au numéro 251, rue Provencher.

Il enseignera la musique classique et populaire.

Avec l'expérience et l'habileté que nous lui connaissons, nous croyons qu'il réussira.

Nous lui souhaitons tout le succès possible.

LORETTE

Décès

Lundi le 31 août, mourait à l'Hospice de St-Boniface, Eugène Granger, veuf d'Albertina Riopel. Ses funérailles eurent lieu à Lorette mercredi. M. le Curé chanta le service. Nous remarquions au choeur, M. le curé de Lasalle, l'abbé Mireault, et l'abbé A. Chamberland. Les porteurs étaient: Eugène Jeanson, Arsène et Séraphin Mireault, Al. et E. Therrien et Alcide Desmarais. M. E. Granger avait 70 ans et 7 mois.

Le lendemain jeudi, nous procédions aux funérailles d'un ancien, Alphérie Plante, mort lui aussi à l'Hospice à l'âge de 71 ans, sept mois et huit jours. Le service fut chanté par M. le curé, Mgr W. Jubinville, et M. l'abbé A. Chamberland assistaient au choeur. Portaient le corps: Octave et Joseph Landry, Edmond Dubuc, Rosaire Arpin, Alphonse Laurin et Albert Plante.

Naissances

Un cadeau de quatre petites filles à la paroisse pendant le mois d'août: Marie-Anne-Elisabeth, enfant d'Alfred Carrière et d'Anna Demarke, baptisée le 9 août, ayant pour parrain et marraine Camille E. Messaert et son épouse.

Marie-Denise-Angèle-Lucienne, enfant d'Ernest Manaigre et de Colombe Bélisle, baptisée le 12 août. Parrain et marraine, Adélard Lamoureux et son épouse.

Marie-Marguerite-Alexina-Mable, enfant de Henri Zastre et de Lilianne Goulet, baptisée le 16 août. Parrain et marraine, Gabriel Lagimodière et Lorraine Goulet.

Marie-Léoda, enfant de Joseph Brunelle et d'Aurore Lebrun, baptisée le 16 août. Parrain et marraine, Zénon Lebrun et son épouse.

Sait-on?

La paroisse de Lorette, relativement à sa population, se glorifie du grand nombre de ses vieillards, ses octogénaires. Or tous ces octogénaires furent gens mariés, maintenant veufs ou veuves, ou les deux conjoints jouissant encore d'une bonne santé. Pas un seul célibataire parmi ces respectables vieillards. Qu'en pensez-vous?

TRANSCONA

Décès

La paroisse vient de perdre dans la personne de M. Eusèbe Blais un vaillant pionnier de la paroisse et un patriote éclairé. Contremaitre du département de ferblanterie des usines du C. N. R. depuis plusieurs années, il s'est toujours acquitté de ses fonctions avec un grand esprit de devoir. Ses employés, tant catholiques que protestants, lui ont rendu un témoignage sincère de leur estime en assistant nombreux au service et en rendant visite à la dépouille mortelle, exposée à sa résidence.

Après avoir supporté une cruelle maladie avec résignation et sans jamais se plaindre, il expira le 12 août à sa demeure, entouré de toute sa famille et pendant que le prêtre récitait la prière des agonisants. Son épouse et sa fille, Lilianne, garde-malade graduée, lui prodiguèrent leurs soins les plus dévoués, jusqu'à la fin.

M. Blais était syndic de la paroisse et de l'école; il a toujours montré un grand dévouement dans les oeuvres paroissiales et surtout dans l'école libre. Il avait été conseiller de la ville de Transcona de 1927 à 1929, commissaire de l'école publique à différentes reprises. Il était membre du Cercle Ouvrier Saint-Joseph de Saint-Boniface.

Le service fut chanté par M. le Curé, assisté de M. l'abbé Paillé, ancien curé, et de M. l'abbé Brunet, de Saint-Boniface, comme diacre et sous-diacre. Mgr Jubinville, P.D., V.G., assistait dans le sanctuaire. L'inhumation eut lieu dans le cimetière de Saint-Boniface et un long cortège d'automobiles accompagna la dépouille mortelle jusqu'à sa dernière demeure. L'église était trop petite pour l'occasion: ce qui prouve la haute estime dont il jouissait.

Il laisse pour le pleurer son épouse et six enfants: Lilianne, Jean, Félix, Hélène, Marguerite et Thérèse et une Soeur religieuse à Rochester, N.-Y.

Les autorités du C.N.R. étaient largement représentées aux funérailles. Les Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie et les Soeurs Grises de Saint-Boniface avaient tenu à montrer leurs sympathies à la famille en assistant au service, ainsi que Mme Letemps, soeur de Mme Blais, qui est venue de la Pointe Gatineau, près d'Ottawa.

• • •

Mme Blais et sa famille désirent remercier tous ceux qui ont fait des offrandes de messes et qui leur ont témoigné leurs sympathies.

• • •

L'école paroissiale a commencé mardi, le 1er septembre, avec une assistance de 107. Les mêmes Religieuses que l'an passé enseignent. Afin d'attirer les lumières du Saint-Esprit sur leurs études, les enfants ont assisté à la messe du Saint-Esprit avant l'ouverture de l'école.

• • •

Le premier vendredi du mois, le S. Sacrement a été exposé de 9 h. à 4 h. dans la chapelle du couvent, pour permettre aux enfants de l'école de rendre hommage à Jésus-Hostie. Les enfants se succédèrent chacun leur tour devant le S. Sacrement, afin de prier pour leurs parents et leur école.

Un rapport sur l'or au Canada

Dans son édition française de "L'Or au Canada", la division des Mines du ministère des Mines, à Ottawa, présente une revue complète de l'industrie aurifère du Canada. Le rapport, rédigé par M. A.-H.-A. Robinson, contient les renseignements les plus susceptibles d'intéresser vivement le personnel de l'industrie minière et le grand public. Sa première partie est une série de courts articles sur des sujets comme: les caractères physiques et chimiques de l'or; sa rareté et les conditions dans lesquelles il apparaît; l'histoire de la production aurifère dans le monde; les types de minerais d'où on l'extrait; et l'histoire de sa production au Canada. Les statistiques de l'industrie en général, classées par provinces, les récits historiques de la croissance de cette industrie dans les diverses provinces, et la description des principales propriétés de l'or, font de ce rapport un excellent volume de référence.

Les statistiques générales comprennent les chiffres de la production de l'or au Canada, par provinces, entre 1858 et 1934 (inclus); les sources d'or fin au Canada, par pourcentages, 1931-1934; la production nouvelle d'or au Canada par provinces et par sources, 1933 et 1934; les minerais extraits et traités, la matière d'or brut récupérée et les expéditions d'or brut et de concentrés par l'industrie minière du quartz aurifère, en 1933 et 1934; les expéditions des mines cuivre-or et argent en 1933 et en 1934; et un tableau du nombre d'exploitations en fonctionnement de 1925 à 1933 inclusivement; le nombre d'ateliers ou de mines, le capital engagé, le nombre d'employés, les traitements et salaires, le coût du combustible et de l'électricité, et la valeur nette de la matière extraite. On trouvera aussi des tableaux des dividendes payés par les camps aurifères de Porcupine et de Kirkland-Lake.

Le rapport contient la description de 70 propriétés, et cette description comprend la nature et l'importance des travaux, les chiffres de la production et des recettes. Ainsi le rapport révèle qu'en 1934, il y avait au Canada 22 mines d'or filonien produisant chacune plus de 20,000 onces d'or fin. La mine Lake-Shore venait en tête de liste, avec 472,600 onces; elle était suivie par Hollinger, Noranda, McIntyre, Wright-Hargreaves, Dome et Teck-Hughes, dans l'ordre où nous venons de les énumérer. Les entreprises productrices de bas métaux, Hudson Bay Mining and Smelting Company, et International Nickel, sont en bonne place dans la liste, celle-là venant après la Teck-Hughes, et celle-ci tenant la dixième place.

On peut obtenir des exemplaires du rapport en s'adressant au Directeur de la Division des Mines, Ministère des Mines, à Ottawa.

MONTREAL — M. le chanoine Victor Therrien, depuis vingt ans curé de la paroisse des Saints-Anges de Lachine, est mort à l'âge de 66 ans.

Treize enfants en huit années de mariage

PORTNEUF, Qué. — Mme Philippe Frénette, de Portneuf, regrette probablement de ne pas demeurer à Toronto, où elle pourrait être candidate au concours de $500,000. Elle est mariée depuis huit ans à un marchand local, et la semaine dernière elle a donné naissance à son 12ème et son 13ème enfant, deux garçons. Les mères de Toronto qui ont eu dix enfants en six ans ont une bonne chance de gagner le prix Miller.

Quatre paires de jumeaux sont nés au cours des quatre dernières années à M. et Mme Frénette, et ceux qui sont nés la semaine dernière sont la cinquième paire. Sur les 13 enfants, 12 sont vivants; une fillette jumelle est morte.

M. Frénette s'est marié deux fois et cinq enfants naquirent de son premier mariage, dont une paire de jumeaux. Quatre de ces enfants sont vivants, à part ceux qui sont nés du second mariage. La maison qui les abrite est une des plus grande de l'endroit et ressemble sous plusieurs rapports à l'hôpital Dionne. Il s'y trouve une vaste chambre à coucher contenant 11 lits d'enfants.

"Etre sur son trente et un"

Je vais vous dire d'où vient l'expression: "Etre sur son trente et un".

Au moyen âge, il y avait des corporations où tout était strictement réglementé. Ces règlements étaient si minutieux qu'ils allaient jusqu'à déterminer le nombre de fils qu'on devait employer pour faire la chaîne d'une toile ou d'une étoffe.

Les plus beaux draps devaient avoir trente fois cent fils, c'est-à-dire trois mille fils dans leur largeur. C'était le chiffre maximum. De là ces draps prirent le nom de trentains.

Revêtir ses plus beaux habits, c'était donc prendre son habit de trentain ou son trentain. (Plus tard, on dit encore: revêtir son elbeuf).

Quand l'étymologie de mot cesse d'être connue, le mot trentain, n'offrant plus aucune signification dans l'esprit des gens, fut changé en trente et un.

LE MARCHE

7 septembre

Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres—	
De choix	$6.00—$6.50
Bons	$4.50—$5.50
Moyens	$3.00—$4.00
Ordinaires	$2.00—$2.75
Bouvillons, au-dessus de 1,050 liv.	
De choix	$6.00—$6.50
Bons	$4.50—$5.50
Moyens	$3.25—$4.00
Ordinaires	$2.25—$3.00
Génisses—	
De choix	$4.50—$5.00
Bonnes	$3.75—$4.25
Moyennes	$2.50—$3.25
Ordinaires	$2.00—$2.25
Veaux engraissés—	
De choix	$6.50—$7.50
Bons	$5.00—$6.00
Moyens	$4.00—$4.50
Vaches	
Bonnes	$2.50—$2.75
Moyennes	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.50—$1.75
Taureaux—	
Bons	$2.00—$2.25
Ordinaires	$1.50—$1.75
Bouvillons à engraisser—	
Bons	$2.50—$3.25
Ordinaires	$1.50—$2.00
Vaches et génisses à engraisser—	
Bonnes	$1.75—$2.25
Ordinaires	$1.25—$1.50
Vaches laitières	$20.00—$45.00
Veaux de boucherie—	
Bons et de choix	$5.00—$5.50
Ordinaires et moyens	$2.50—$4.50
Porcs—	
Bacon de choix—Prime $1 par tête	
Bacon	$8.50
Bouchers—Escompte de $1 par tête	
Pesants	$8.00
Légers et maigres	$7.50—$8.25
Très pesants	$6.50—$6.75
Truies No 1	$6.50—$6.75
Truies No 2	$5.50
Inférieurs	—5.00
Verrats	$3.00—$4.00
Agneaux—	
Bons moyens	$6.50—$6.75
Bons pesants	$5.50
Ordinaires	$4.00—$5.00
Béliers	$4.00—$4.50
Moutons—	
Bons pesants	$1.75—$1.75

PRODUITS

Beurre—	
Beurre de Crèmerie frais no 1 F.O.B. Winnipeg	.23½
Oeufs—	
D'après la classification du gouvernement fédéral	
Grades A, gros, la douz	.21
Grades A, moyens, la douz	.20
Grades B, la douz	.16
Grades C.	.13
Farine—	
Prix de détail pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Western Canada Purity, Ogilvie Royal Household, Robinhood, Maple Leaf Mills:	
Manitoba et Saskatchewan	
Le sac de 98 livres	$3.25
Alimentation—	
Prix de détail	
Son. La tonne	$28.00
Moulée. La tonne	$30.00
Gruau—	
(Prix de détail)	
Sac de 90 livres	$3.50
Pommes de terre—	
(F.O.B. Winnipeg)	
Gros — C.-B.	
Les 100 livres	$2 40
Pommes de terre nouvelles du Man.	
Gros. Les 100 liv	$1.40—$1.50

Cours du grain fourni par

James Richardson & Sons Ltd.

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, WINNIPEG — TEL. 93 452

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

Août	Lundi 31	Mardi Sept. 1er	Mercredi 2	Jeudi 3	Vendredi 4	Samedi 5
BLE						
Nord No 1	96⅛	95⅝	94¾	96⅞	98¼	98¼
Nord No 2	94⅜	93⅝	93⅛	95¼	96⅝	96½
Nord No 3	91⅞	91⅛	90½	92¾	94	93⅞
No 4	83⅜	87⅝	87	89¼	90⅝	90⅞
No 5	85⅛	84⅜	83⅜	85⅝	87	87⅝
No 6	84⅝	83⅞	83¼	85⅛	86½	86⅝
Fourrage	68⅛	67⅜	67⅜	70¼	72½	73⅛
Sur voie net	95⅛	94⅝	93⅜	95⅝	97	97⅛
No 1 Durum	103⅛	104⅜	102⅝	104⅝	106½	106⅝
No 2 Durum	97⅝	98⅜	96⅜	98⅜	100½	100⅝
No 3 Durum	94⅛	94⅜	92⅜	94⅜	97	97⅛
Inférieur Nord 1	94⅝	93⅞	93¼	95⅝	96⅝	96⅝
Inférieur Nord 2	92⅛	92⅛	91⅝	93⅝	95⅛	95
Inférieur Nord 3	90⅜	89⅝	89	91⅛	92½	92⅝
Charbonneux 1	92⅝	91⅞	91¼	93⅛	94⅛	94⅝
Charbonneux 2	90⅝	89⅞	89¼	91⅜	93	93⅛
Charbonneux 3	87⅝	86⅞	86⅛	88⅜	90	90⅛
Rej. Nord 1	89⅝	88⅞	88⅛	90¼	91½	91⅝
Rej. Nord 2	88⅛	87⅜	86¾	88⅜	90	90⅛
Rej. Nord 3	88⅛	84⅜	83⅜	86¼	87½	87⅝
Printemps 1	90⅛	89⅜	88⅜	90⅜	92	92⅛
Printemps 2	88⅝	87⅜	86⅜	88⅜	90	90⅛
Printemps 3	85⅛	84⅜	84⅜	85⅜	87	87⅛
AVOINE						
C.W. No 2	46⅝	45⅝	43¼	44¼	44⅝	44⅝
C.W. No 3	41⅞	40⅞	40	41	41⅝	41⅛
Fourrage No 1	39⅝	38⅞	38	39	39⅝	39⅛
Fourrage No 2	38⅝	37⅞	37	38	38⅝	38⅛
Fourrage No 3	35⅝	35⅛	34¼	35¼	35⅝	35⅝
Sur voie net	45	44	42⅛	42⅛	43½	43¼
ORGE						
C.W. No 3	52⅞	52¼	51⅝	53⅛	54¼	54¼
C.W. No 4	51⅜	51	50⅜	52⅛	53¼	53¼
C.W. No 5	50⅞	50½	49⅞	52	52⅜	52⅜
C.W. No 6	48⅞	48½	47⅞	50	50⅜	50⅜
Sur voie net	51⅞	51¼	50⅝	52½	53⅜	53¼
LIN						
C.W. No 1	166¼	165¼	164¼	165½	169	169
C.W. No 2	162¼	161¼	160¼	161½	165	165
C.W. No 3	152¼	151¼	150¼	151½	155	155
C.W. No 4	143¼	142¼	141¼	142½	146	146
Sur voie net	165¼	164¼	163¼	164½	168	168
SEIGLE						
C.W. No 2	65⅞	64¾	63⅞	66	67	67¼
C.W. No 3	63⅞	62¾	61⅞	64	65	65¼
C.W. 2 rej.	58⅜	57¼	56⅜	58½	59⅛	59⅜
C.W. No 4	59⅜	58⅜	57⅞	60	61	61⅛
Ergot rej. X	59⅝	58¼	57⅜	59½	60½	60⅜
Sur voie net	64⅝	63¼	61⅝	64½	65½	65⅝

OPTIONS—WINNIPEG

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
BLE						
Oct	96⅛	95⅜	94¾	96⅜	98	98⅛
Dec	95⅛A⅜	94⅛A¼	93⅝A⅜	95¼	96⅝A½	96⅝A⅜
May	97⅛	96⅛A⅛	95⅜A⅝	97¼	98¼A⅜	98½A⅝
AVOINE						
Oct	44⅝	43⅝	42⅜	43⅜	44⅛	43⅞
Dec	42⅝	41⅞	41⅛	42⅛A¼	42½A⅝	42⅝A½
May	43⅝	42⅞	42½	43⅝	43⅝	43⅛
ORGE						
Oct	52⅝	52¼	51⅝	53⅛	54¼	54⅛
Dec	51⅝	51	50⅝	52	52⅝	53A⅛
May	51⅝	51¼A⅜	50⅞	52⅜A¼	53¼	53⅞A54
LIN						
Oct	167¼	166⅛	165¼	166½	170	170
Dec	166⅛	164⅝	163⅝	165	168	168
SEIGLE						
Oct	65⅞	64⅜	63⅞	66	67	67¼
Dec	64⅝	63⅜	62	63⅜	65⅜	65⅝
May	65	64	62⅝	64⅞	66⅛	66⅝

Feuilleton de "La Liberté"

Au Pays du Soleil

par Marie de Wailly

NUMERO 15

(Suite)

—Vous avez raison, fit Marie, entrons.

La première, elle se baissa pour passer sous la barrière, suivie par les prunelles sombres des mendiants qui, en se penchant, se murmurèrent une phrase à l'oreille... phrase qui courut de l'un à l'autre sans plus de bruit que le feu qui brûle le cordeau de mine et finit par provoquer l'explosion.

Malika aurait voulu s'arrêter devant les marabouts, baiser leurs mains ou le pan de leurs burnous, allumer un cierge de couleur et faire brûler de l'encens devant le mur qui ferme le temple où se dresse le tombeau de Moulaï Idris, mais Aouerk la tenait par l'épaule et la poussait dans le sillage des étrangers.

La négrillonne avait voulu résister, mais un homme n'aurait pas pu lutter avec la poigne du colosse; à plus forte raison cette mauviette noire.

Un instant, les Françaises firent halte pour regarder passer une procession qui défilait lentement en chantant, et le nègre serra plus violemment l'épaule de Malika en lui montrant un petit groupe de mendiants du dehors, arrêté derrière eux.

L'enfant eut peur sans savoir pourquoi. Elle échappa à l'étreinte du géant et, se faufilant auprès de Marie, elle supplia:

—Il faut partir, Maitresse... partir pour le Maitre...

Elle chercha dans sa cervelle rusée ce qu'elle pourrait ajouter pour décider la jeune fille et acheva:

—... et pour mosié Georges...

Marie rougit au nom de l'ingénieur. Subitement, elle crut lire l'hostilité sur les faces rudes qui l'entouraient et comme le muezzin, du haut du minaret, invitait les croyants à la prière, elle déclara qu'il ne fallait pas troubler la piété des musulmans, car tout recueillement est respectable, et elle emmena ses compagnes.

Pendant le retour, Aouerk se retourna fréquemment pour voir si leur petit groupe n'était pas suivi de quelques figures suspectes, mais il n'aperçut rien; seulement, il sentit les dents aiguës de Malika s'enfoncer dans son bras, pendant que la gamine lui disait avec rancune:

—Tu as fait peur à ma Maitresse, tu es un sale nègre.

Cinq minutes plus tard, la négrillonne riait et frappait ses mains l'une contre l'autre en esquissant un pas échevelé, pour la raison très simple que des amies de son maitre habitant Meknès avaient fait la surprise d'une visite à Paul Roberval.

Marie avait trouvé, en rentrant, deux jeunes filles de son âge avec lesquelles elle était affectueusement liée et Malika célébrait, à sa façon, la joie de sa maitresse.

Elle montra même une sorte de fierté de la divination d'Aouerk qui ne voulait pas qu'on perdît un temps précieux à visiter la Zaouïa quand des amies si chères attendaient Marie avec impatience.

Lorsque la friponne se fut amusée assez longtemps de la petite angoisse qu'elle avait mise dans le coeur de son amoureux, elle dit en feignant la tristesse:

—Aouerk est méchant, il a fait fâché et il est parti en roulant la colère dans sa tête.

—Ah! mon malheur, protesta le géant, tu sais que tu es ma petite lune et qu'Allah te protège par mon bras. Comment oses-tu dire cela?

—O mon maitre, murmura la fillette, je ne dirai pas que les djinns sont dans ta tête, et que tu veux faire manger du bâton à la pauvre Malika.

—O ma tourterelle, répondit le grand innocent, les djinns ont-ils réellement fait ce que tu dis?

—Ils l'ont fait, assura la rusée, regarde ton bras, tu y verras la place des dents de Malika.

—C'est vrai, reconnut le colosse en contemplant la morsure.

Ce sont les djinns qui sont dans ta tête qui l'ont voulu, assura la friponne, et Malika te pincera, te griffera, te mordra, si tu ne les fais pas partir. Oh! mon malheur, c'est une pauvre Malika.

—Il faut les faire partir, déclara fermement le colosse.

—Il le faut, répéta non moins fermement la négrillonne, et c'est en les frappant qu'ils partiront. N'épargne pas ta force, Aouerk, les djinns sont malins.

Sans répondre, le nègre s'exécuta et l'on put voir ce spectacle comique du géant se martelant le crâne à grand coups de poing et grimaçant de douleur pendant que Malika l'encourageait:

—Frappe plus fort, ils ne partent pas encore.

XV

Ce matin-là, Charles Lescar se leva d'extraordinaire bonne humeur, et accueillit sa belle-soeur par un retentissant:

—Hé... hé... bonjour, ma commère!

Mais Mme Lescar-Beaulieu se montrait particulièrement renfrognée et tout de suite, elle déclara:

—Vous savez que j'en ai assez, moi, de vos promenades parmi vos moricauds pour admirer des monuments qui tombent en ruines pour la plupart. Hier, vous avez voulu que j'insiste pour visiter une espèce de temple...

—Hé... hé... une zaouïa, ma commère, fit l'usurier, goguenard.

—Appelez cela comme il vous plaira; le fait certain, c'est que j'ai attrapé des puces au milieu de ces mendiants... de ces sales bicots de...

—Hé... hé... interrompit Charles Lescar en allumant sa pipe, est-ce qu'il y avait beaucoup de mendiants, ma commère?...

—Une nuée... et cette petite Roberval qui s'est amusée à leur distribuer... ah! oui, certainement, une trentaine de francs.

—Hé... hé... elle est charitable, la mignonne.

Mais, ce matin, rien ne pouvait adoucir l'humeur acerbe de Mme Lescar-Beaulieu, ni entamer la bonhomie joyeuse de son beau-frère.

La veuve déclara:

—Jusqu'à présent, je vous ai obéi en toutes choses, mais c'est fini... Ces promenades, avec une telle température, m'éreintent positivement. J'ai maigri... je maigris sans cesse.

—Hé... hé... et vous attrapez des puces, ajouta l'usurier qui éclata d'un rire formidable.

Et il riait encore, lorsque Georges Leclère pénétra, en coup de vent, dans la pièce, pâle, les yeux fous, criant:

—Cette nuit, on a enlevé Mlle Roberval.

Pourquoi, dès qu'il avait connu le malheur, après une visite minutieuse de la maison et du jardin... et que les domestiques avaient été interrogés, — sans résultat, hélas, — l'ingénieur accourait-il crier l'abominable chose à Charles Lescar, comme s'il l'accusait?

Georges n'aurait pu le dire, mais pendant que le père, fou de désespoir, prévenait les autorités, pendant qu'une enquête commençait, il venait instinctivement à l'usurier comme si un mot de cet homme avait pu faire retrouver Marie.

Charles Lescar se montrait tout de suite très attristé, très compatissant, demandant des détails avec une figure si bouleversée, des yeux si francs que l'ingénieur pensa:

"J'étais fou de le soupçonner..."

Et il dit ce qu'il savait, dans un grand besoin de confier la douleur atroce de son coeur, avec l'espoir confus que l'usurier — une notabilité de Fez—s'intéresserait au malheur qui s'abattait si brusquement sur Paul Roberval.

Marie avait la douce habitude de prendre son petit déjeuner avec son père et c'était, peut-être, le meilleur moment de la journée, l'heure intime et charmante pendant laquelle l'enfant s'intéressait gravement aux affaires du père, puis... bavardait gaiement comme un oiseau pépie... pour rien et pour tout, dans la joie qu'elle avait de voir sourire son père.

Ce matin, l'usurier avait attendu sa fille en vain. Etonné d'un retard auquel il n'était pas accoutumé, il avait appelé Malika, mais la gamine n'avait pas répondu.

Surpris, mais non encore inquiet, l'industriel avait interrogé les domestiques. Aucun n'avait vu la maîtresse, ni n'avait encore été tourmenté par la négrillonne.

Craignant un malaise de son enfant, Paul Roberval se dirigea vers l'appartement de Marie. Dans la pièce qui précédait la chambre de sa fille — et qui était un petit salon particulier—l'industriel aperçut Malika étendue sur le tapis et dormant.

"Les paresseuses, pensa l'usinier, elles reposent encore."

En passant, voulant se moquer de la négrillonne, il la secoua, prêt à rire de sa confusion lorsqu'il lui montrerait la hauteur du soleil; mais Malika se laissa secouer et retourner sans faire un mouvement. Son sommeil était calme et profond.

Paul Roberval haussa les épaules.

A quelles folies, à quels ébats, à quels raffinements de malice, la diablesse avait-elle dû se livrer la veille pour éprouver une telle fatigue, un tel anéantissement.

Et il la laissait, pénétrant dans la chambre de Marie et, tout de suite, il poussait un cri.

La moustiquaire qui entourait le lit de l'enfant avait été violemment arrachée et le lit était vide.

L'industriel promena ses mains tremblantes sur les draps froids, ses regards cherchèrent autour de lui les vêtements de l'enfant. Il les aperçut précautionneusement accrochés à une patère et contre la couche, il vit les babouches d'appartement de sa fille.

Pressentant un malheur, il appela à l'aide et fut bientôt entouré de serviteurs turbulents, hurlant, déchirant leurs vêtements et invoquant Allah.

La maison fut fouillée, le jardin visité. Avec une exubérance enfantine, les noirs couraient, criaient, repassaient dix fois à la même place pendant que le père disait tout bas devant la couche vide:

—Marie... ma petite fille...

Malgré tout le bruit, Malika ne s'éveillait pas et Paul Roberval s'avisa enfin de la singularité de ce sommeil.

Il envoya chercher le Père Eloi chez lui et Georges Leclère à l'usine.

Les deux hommes accoururent, bouleversés par les racontars extravagants des noirs.

Ils ne le furent pas moins en voyant la figure de Paul Roberval et, lorsque celui-ci leur eut dit ses craintes et leur eut montré la chambre de Marie et Malika endormie, ils ne trouvèrent pas le mensonger courage de leurrer leur ami.

Comme tous les missionnaires, le Père Eloi avait fait un peu de médecine et il déclara que la première chose à faire était d'examiner la négrillonne.

Il dut la retirer de force des grosses pattes d'Aouerk qui venait d'arriver et se lamentait bruyamment, accusant les djinns de l'enlèvement de Marie et du sommeil de Malika.

Le prêtre fit étendre la négrillonne sur une table, éprouvant l'élasticité des membres, regardant l'oeil sous la paupière soulevée, cherchant le pouls au poignet. Il ne découvrait rien, lorsque l'idée lui vient d'examiner l'intérieur des mains de la dormeuse. Il montra à Paul Roberval et à l'ingénieur la trace d'une forte piqûre qui se répétait au-dessous de chaque paume.

—Voilà l'explication du mystère, dit-il, cette enfant a été saisie pendant son sommeil et piquée avec "le suc de la plante".

Il y eut un recul parmi les noirs et Paul Roberval tressaillit.

Depuis qu'il était au Maroc, il n'était pas sans avoir entendu parler de certains secrets possédés par les indigènes et celui du suc de la plante était de ceux employés dans le Sous pour enlever les femmes et les enfants dont la beauté est renommée.

Les marchands d'esclaves attendent que les hommes aient quitté le village. La plupart sont chameliers et font le trajet d'Aoulouz à Agadir deux fois par lune. C'est alors que les ravisseurs se glissent dans les cases défendues seulement par les femmes, parmi lesquelles ils choisissent les plus jeunes et les plus belles (1), les bâillonnent, les ligotent et les emmènent. Une fois loin du village, ces odieux trafiquants de chair humaine piquent les pauvres créatures avec une forte aiguille trempée dans une préparation spéciale qu'ils nomment le suc de la plante (2).

—Il faut donc attendre le réveil de Malika pour savoir ce qui s'est passé, fit Paul Roberval avec accablement... Cela est impossible, Père... ma pauvre petite fille...

"Et puis, continua-t-il, il faudrait donc supposer que ce sont des gens du Sous qui sont les coupables ou, du moins, ceux qui fréquentent cette région. Pourquoi m'auraient-ils enlevé Marie?

Depuis un moment Aouerk secouait sa grosse tête disant "non" énergiquement du geste, mais n'osant prononcer une parole.

—Que sais-tu? demande le prêtre qui avait remarqué la mimique du nègre.

(1) La domination française enraye l'affreux trafic, le limite, mais n'a pas encore pu arriver à l'empêcher complètement. Agadir, le chef-lieu de région et Biougro, comme Taroudant, les ports militaires, sont trop éloignés pour venir en aide à ces malheureuses victimes d'un usage barbare.

(2) Malgré les plus minutieuses recherches on n'a pu encore découvrir de quel liquide les marchands d'esclaves se servent pour endormir leurs victimes. Il est certain que c'est un opiacé d'une rare violence puisqu'il prolonge le sommeil pendant vingt-quatre heures et davantage. Tant que dure le voyage, les marchands renouvellent les piqûres à celles des malheureuses qui crient ou se débattent. La chose est si connue que, la plupart du temps, la femme se résigne à son sort sans chercher à attirer la pitié où elle passe.

—Aouerk sait que les gens du Sous ne sont pas venus piquer Malika — le colosse amoureux ne pensait qu'à la femme qu'il aimait — ce sont les meskines.

—Les mendiants, fit Paul Roberval en haussant nerveusement les épaules; allons donc, Marie leur faisait de larges aumônes, — le père ne songeait qu'à sa fille, — pourquoi l'auraient-ils enlevée?

—Pourquoi?... répéta le nègre fourrageant ses cheveux crépus de ses poings énormes, pourquoi?... Aouerk ne sait pas.

—Allons, raconte-moi ce que tu sais, intervint le missionnaire avec le ton qu'il aurait pris pour s'adresser à un enfant. As-tu vu les meskines?

—Non... non, mais c'est eux...

Il répétait, têtu:

—Les meskines...

Le Père Eloi essaya vainement de lui arracher une explication. Le pauvre noir, dont la cervelle s'était atrophiée à mesure que son enveloppe charnelle prenait plus de hauteur et de largeur, n'était pas un brillant orateur. La sueur coulait sur son visage, il se donnait de grands coups de poigs sur la tête et dans l'estomac, se pinçait la langue avec ses doigts et la tiraillait dans l'espoir que les paroles viendraient plus facilement, mais il ne trouvait aucune autre argumentation que de répéter sur un ton pleurard:

—C'est les meskines.

—Cet imbécile nous fait perdre un temps précieux, s'écria Paul Roberval, fou de douleur. C'est aux autorités françaises que je cours, c'est à la France à défendre ma fille, à me la rendre.

Et il partait, pendant qu'Aouerk pleurait en répétant pour la vingtième fois:

—C'est les meskines.

En entendant l'accusation portée par le géant, Georges se souvient de la conversation tenue, la veille, par Mme Lescar-Beaulieu pendant le dîner.

En relatant leur promenade du jour, elle avait parlé de la jolie générosité de Marie distribuant des aumônes à tout un peuple de mendiants.

Là, peut-être, était la clef du mystère et c'est pourquoi l'ingénieur était accouru, cherchant un appui auprès de l'usurier, une lueur d'espoir dans les paroles de sa belle-soeur.

Mme Lescar-Beaulieu était une personne impressionnable car, lorsqu'elle eut compris de quoi il s'agissait, elle se renversa en arrière avec un gémissement et s'évanouit.

Aux exclamations poussées par Charles Lescar, les serviteurs accoururent et Marcy, attiré par le bruit, le teint jaune et les lèvres pincées, apparut sur le seuil de la porte.

Sans marque extérieure d'émoi, elle prodigua ses soins à sa mère qui, bientôt, ouvrit les yeux.

Le premier regard de la malade fut pour son beau-frère. Un frisson brusque la secoua et, se voilant le visage derrière ses mains tremblantes, elle balbutia:

—Pauvre petite Marie, pauvre enfant...

—Un malheur lui est arrivé? demanda Marcy avec vivacité.

Sa joue s'était violemment colorée.

L'usurier lui résuma la situation en quelques mots brefs.

Elle le regarda avec une telle acuité qu'il détourna la tête.

—Si je peux être utile, disposez de moi, dit-elle en tendant la main à l'ingénieur.

Sa voix vibrait étrangement et l'étreinte de ses doigts frêles était énergique.

—Merci, répondit Georges, je retourne là-bas... Peut-être y apprendrai-je du nouveau.

Là-bas!... la maison de Marie.

Il y avait tant de douceur et de tristesse dans ces deux mots que Marcy tressaillit et rougit encore.

Seule avec sa mère et son oncle, elle ne se pressa pas de poser de nouvelles questions, mais son oeil froid les fixait de façon si gênante que Mme Lescar-Beaulieu prit le parti de pleurer dans son mouchoir et que Charles Lescar s'entoura béatement d'un nuage de fumée. Il avait rallumé sa pipe et en tirait d'énergiques bouffées.

Marcy lui posa la main sur l'épaule:

(A suivre)

En 1936, à venir jusqu'au 6 août, il s'est exporté au total sur les Etats-Unis 171,522 boeufs canadiens, contre 88,845 pendant la période correspondante de 1935. Le nombre total de boeufs canadiens exportés sur la Grande-Bretagne pendant la même période a été de 22,782, contre 4,947 pendant la période correspondante de 1935.

Autour de la Ferme

RENSEIGNEMENTS AGRICOLES

Une réunion des maitres-laboureurs canadiens

Malgré les changements que la mécanisation agricole a apportés dans l'art de la culture, le laboureur, aujourd'hui comme autrefois, doit toujours avoir la main sûre et l'oeil vif, et le sillon régulier et bien droit qui révèle le maitre-laboureur excite toujours l'admiration.

Une démonstration évidente de ce fait sera donnée au concours annuel de labours organisé par l'association des laboureurs de l'Ontario, dont le secrétaire est J.-A. Carroll, Edifices du Parlement, Toronto, Ont. Cette réunion de quatre jours, qui aura lieu du 6 au 9 octobre près de Cornwall, Ontario, promet d'être l'un des événements les plus importants dans les annales de l'agriculture de l'Est du Canada. On y verra non seulement une démonstration d'habileté dans la phase la plus renommée de la culture du sol, mais aussi une exposition spécialement intéressante de machines de ferme.

Le concours de labours de cette année sera plus réellement international que tous ceux qui ont eu lieu en ces dernières années. On compte sur un grand nombre de concurrents et de visiteurs des Etats-Unis, et la province de Québec fournira sans doute le plus nombreux contingent après l'Ontario. Le lieu choisi pour le concours n'est qu'à 25 milles de la frontière de Québec, et, un grand nombre de laboureurs exercés de Québec, la plupart champions de cette province, se proposent d'y assister. Les laboureurs de l'Ontario n'ont donc qu'à bien se tenir.

Les progrès réalisés dans l'élevage des chevaux seront démontrés à cette réunion par des attelages de toutes les races connues au Canada, Percherons, Belges, Clydesdales, et chevaux canadiens. Le cheval canadien a été développé dans la province de Québec, et c'est la seule race de chevaux réellement canadienne. On verra également à la réunion plusieurs paires de boeufs venant de la province de Québec et qui rappelleront l'ancien temps.

L'Agriculture chez les Aborigènes de l'Amérique du Nord

Une revue des premiers jardins établis sur le continent de l'Amérique du Nord serait bien incomplète si elle ne tenait compte de la contribution, si légère soit-elle, faite à l'horticulture par les Indiens de l'Amérique du Nord. On a dit que les colons blancs ont appris des Indiens l'art de choisir les meilleures semences, d'observer les meilleures saisons, d'espacer à bonne distance les trous et les lignes de plantation, de détruire les vers et les mauvaises herbes, et de tailler suivant l'occasion. Nous devons donc rendre hommages aux Indiens, qui ont été les premiers jardiniers de l'Amérique du Nord et qui n'avaient aucun de nos outils modernes pour les travaux de défrichement ou de jardinage.

Dans cette branche de la famille algonquine généralement connue sous le nom d'Indiens de Virginie, chaque famille, à l'époque où les blancs fondèrent Jamestown, avait son jardin, généralement de 100 x 200 pieds, soigneusement cultivé. Tous les produits étaient consommés sur place. Il n'y avait donc pas besoin de loi sur l'organisation du marché pour faciliter l'écoulement de ces produits. Pour défricher la terre, on encerclait les arbres près du sol en enlevant l'écorce. Lorsque les arbres étaient suffisamment desséchés, on les abattait au moyen de feu et de haches de pierres, et l'on brûlait les souches. Pour la préparation d'un champ, on se servait d'instruments de bois ressemblant à des pioches ou des houes à long manche. On arrachait les mauvaises herbes et le chaume du maïs et on en faisait un tas que l'on brûlait lorsqu'il était sec.

Les femmes se servaient d'un plantoir qui avait à peu près un pied de long et cinq pouces de large; elles plantaient assises. Commençant à un point du champ, elles faisaient une série de trous espacés d'environ trois pieds et dans lesquels elles mettaient quatre grains de blé d'Inde et ceux de fèves; puis elles les recouvraient de terre. Parfois un légume d'une variété occupait une planche par lui-même. Généralement différentes espèces étaient cultivées ensemble dans le même champ. Les jardins étaient soigneusement sarclés par les femmes et les enfants. Lorsque le blé d'Inde avait à peu près la moitié de sa hauteur, il était butté ou rechaussé. Des guetteurs vivaient dans de petits abris construits sur des plates-formes dans des champs; ils étaient chargés d'empêcher les oiseaux de s'attaquer à la récolte.

Les récoltes cultivées se composaient de blé d'Inde, de fève, de citrouilles, de courges, de tabac et de soleils ou tournesols. Des quatre variétés de blé d'Inde cultivées, l'une des espèces hâtives n'avait que trois ou quatre pieds de hauteur et leurs épis n'avaient pas plus de six pouces de long, mais on s'efforçait d'obtenir deux récoltes en une saison. Les deux variétés tardives seraient connues aujourd'hui sous le nom de "Flint" "corné ou vitreux", à grains ronds, et de "Dent" ou "Denté", ce dernier bien connu de tous les cultivateurs par la coche ou dépression portée à l'extrémité extérieure du grain. Beaucoup des épis de maïs étaient de différentes couleurs, comme le blé d'Inde Squaw d'aujourd'hui, blanc, jaune, rouge; d'autres étaient bleus de différentes nuances, mais généralement mélangés dans les patrons de couleurs les plus fantaisistes.

Les fèves des Indiens étaient généralement de plusieurs couleurs et de plusieurs grosseurs. Les pois mentionnés par les premiers écrivains étaient tout probablement de petites fèves. La citrouille se cultivait sur une bonne partie du pays jusqu'aux rives du fleuve St-Laurent dans le nord. Le melon était également cultivé par les Indiens, au dire des premiers auteurs français. Ces melons ont été probablement la souche du melon musqué de Montréal. Le soleil ou tournesol était cultivé pour ses graines de semence, dont on faisait du pain et du bouillon. Le tabac, appelé "Apooke" par les indigènes, n'était qu'un produit pauvre et faible par comparaison aux tabacs d'aujourd'hui. La plante était séchée sur le feu, parfois au soleil, et broyée en une poudre, les tiges et feuilles.

La récolte des épis de blé d'Inde se faisait dans des paniers à bras, qui étaient vidés dans des paniers plus grands. Les épis étaient séchés sur des paillassons; on avait soin de les recouvrir la nuit pour les protéger contre la rosée. Lorsque le blé d'Inde était assez sec, on le mettait en tas dans la maison et on l'égrenait et le tordant entre les mains. Ce blé d'Inde égrené était ensuite placé dans les maisons, où il occupait parfois toute la place disponible.

En certaines saison, les Indiens vivaient de poisson, d'écureuils et de dindons sauvages, là où il y avait beaucoup de dindons, et de la chair des nombreux animaux qu'ils pouvaient capturer. En toute autre saison, ils vivaient principalement des produits de leurs jardins et de certaines plantes sauvages, comme les glands et les baies. Plus tard dans l'année, ils faisaient sécher la viande et les légumes et les conservaient pour l'hiver, afin d'éviter le spectre de la famine. La nourriture était abondante en certaines saisons, car l'histoire nous dit que le capitaine Argoll a obtenu par troc du chef Potawomack près de 400 boisseaux de blé d'Inde et de fèves, et que le capitaine Smith s'est procuré de Powhatan deux ou trois cents boisseaux de blé d'Inde pour une livre ou deux de colliers de verre bleu.

E.-M. STRAIGHT,
Station expérimentale fédérale,
Seanichton, C.-B.

Le fromage canadien en Ecosse

La situation qu'occupe le fromage canadien sur les marchés d'Ecosse offre des aspects intéressants, dit le Commissaire canadien du commerce à Glasgow. Les commerçants Ecossais s'accordent à dire qu'il n'y a pas de meilleur fromage importé que le fromage canadien, et, de même les détaillants les mieux renseignés savent fort bien que lorsque le fromage canadien est bien mûri pendant sept ou huit mois, ou plus, il a un goût piquant, appétissant, qui se rapproche beaucoup du goût du meilleur Cheddar produit au pays, s'il ne l'égale pas. Le consommateur qui aime ce genre de fromage ne peut guère distinguer le produit canadien du produit du pays, et il consent à donner un prix tout aussi élevé, disons un shilling la livre.

Cependant, dans les circonstances actuelles, il n'y a guère qu'une petite quantité de fromage canadien qui soit vendu bien mûri, à un prix élevé sur les marchés écossais. Le plus gros du fromage canadien est vendu en concurrence directe avec le fromage de la Nouvelle-Zélande ou d'autres espèces de fromage peu mûri, qui rapportent actuellement environ 8d (16 sous) la livre au détail. La statistique des importations indique clairement la difficulté d'augmenter les ventes de Cheddar mûri.

Ce que l'on peut appeler le fromage de luxe, comme le Gorgonzola italien, le Camembert français, le Gruyère suisse, ne s'importent qu'en quantités relativement faibles. En fait, la quantité d'espèces françaises est si peu élevée que la statistique des importations principales n'en tient pas compte. Sans doute le fromage mûri canadien ne coûte pas aussi cher que ces fromages de luxe; mais, de même que le marché du fromage de luxe est restreint, la quantité de fromage canadien qui peut être vendu à prime est également limitée.

Le plus gros débouché pour le fromage canadien actuellement est pour les variétés qui peuvent se vendre bon marché, à ces gens très nombreux qui emploient le fromage pour s'en nourrir plutôt que comme friandise. Il est possible qu'avec le temps, lorsque la qualité du fromage canadien sera mieux appréciée par le peuple écossais, une demande se développera pour du fromage conservé longtemps et bien mûri.

Presque toute la laine écoulée coopérativement au Canada l'est par l'entremise de la Co-opérative canadienne des producteurs de laine, limitée. Cette compagnie fonctionne dans chaque province par l'intermédiaire de 18 associations d'éleveurs de moutons et de producteurs de laine; elle entrepose, classe, et vend la laine reçue de ses 7,100 patrons.

Le Canada est le pays qui vend le plus de papier au Japon.

Local du Bureau Central de Charité



Notre gravure représente le local du Bureau Central Catholique de Charité, 220, rue Hargrave, ouvert tous les jours excepté le samedi, sous la haute direction de Mgr A.-D. Rhéaume, P.D. (Voir l'article ci-dessous et la lettre de Son Excellence Mgr Sinnott).

AU SACRE-COEUR

Fête paroissiale

Dimanche le 30 août, les paroissiens du Sacré-Coeur ont eu le bonheur de fêter intimement le R. P. François Lemire, O.M.I., le premier prêtre né dans la paroisse. A cause des circonstances, les paroissiens n'ont pas pu donner à cette fête la solennité qu'ils auraient voulu, mais pour toute simple et intime qu'elle était elle n'en fut pas moins impressionnante. Le nouveau prêtre assistait à la messe au prie-Dieu. Après l'Evangile, le Père Curé lui adressa au nom des paroissiens les voeux d'un long et fructueux ministère. Il rappela à ceux-ci les grandeurs du Sacerdoce Catholique: le prêtre à l'autel, le prêtre au confessionnal et le prêtre en chaire. Il souligna aussi les nombreux sacrifices que doivent s'imposer les parents à qui le bon Dieu a confié des vocations sacerdotales et religieuses; le doigté qu'ils doivent apporter à la formation particulière de ces enfants; les responsabilités qui leur incombent et les consolations nombreuses que Dieu leur réserve s'ils savent faire fructifier les talents qui leur sont confiés.

Après le sermon, deux petits pages présentèrent au nouveau prêtre un magnifique cadeau de la part des paroissiens: une magnifique montre. Le père Curé souligna au nouvel élu que ce cadeau devait lui rappeler tous les jours de prier pour la paroisse au Saint-Autel et de plus que, chaque année au moins, il devait faire une visite au Sacré-Coeur.

Dimanche dernier, au prône, le Père Curé nous a lu la lettre du Père Lemire exprimant toute sa reconnaissance aux paroissiens pour la fête splendide qu'ils lui avaient préparée et pour le superbe cadeau qu'ils avaient eu la bonté de lui présenter.

L'école

Les enfants du Sacré-Coeur sont revenus à l'école mardi le huit septembre. Les vacances sont finies. Le travail recommence. Notre école catholique et française fera encore son oeuvre salutaire. Ce qui est consolant, c'est que dès le premier jour, l'entrée est bonne. Tout laisse augurer un véritable succès pour la nouvelle année. Que les parents catholiques et français se souviennent que l'école du Sacré-Coeur est leur école et qu'ils doivent y envoyer leurs enfants, qu'ils doivent la soutenir. La formation qu'y recevront leurs enfants, formation religieuse et française par excellence, sera leur consolation parce qu'ils se seront acquittés ainsi de l'une de leurs importantes obligations d'état. Donc, au Sacré-Coeur ! ! !

WINNIPEG

Le Bureau du Bien-être catholique

(Catholic Welfare Bureau)

Le Bureau du Bien-être catholique qu'on vient de fonder, — 220, rue Hargrave, — est une maison centrale par laquelle passeront toutes les charités de la ville et de la campagne. C'est-à-dire que tous les vêtements et autres dons recueillis dans chaque paroisse seront envoyés au Bureau ou transportés par ses soins.

On demandera aux dames des différentes paroisses de donner un peu de leur temps deux fois par mois pour travailler à refaire ces vêtements, ainsi qu'à coudre et à tricoter.

Le Bureau sera ouvert tous les jours, excepté le samedi, de 10 h. à midi et de 2 h. à 4 h., pour recevoir les vêtements et donner les informations désirées.

Son Excellence Mgr l'Archevêque a gracieusement accordé l'usage d'un local près de la cathédrale. On a besoin de fonds pour le chauffage, l'éclairage, le téléphone et le matériel de travail.

Une grande partie de cartes interparoissiale (bridge et whist) aura lieu dans chaque salle paroissiale le mardi 15 septembre. On y distribuera $25 de prix en argent.

Règlements

Voici les règlements qui seront en vigueur à cette partie de cartes:

Whist: On jouera 20 mains, les gagnants changeant de table à chaque main.

Bridge: On jouera 16 mains, les joueurs changeront de partenaires à chaque quatre mains.

Pas de doublage ni de redoublage.

La première et la seconde main pas vulnérables.

La troisième et la quatrième main vulnérables.

Comptez 300 pour jeu non vulnérable.

Comptez 500 pour jeu vulnérable. Les résultats doivent être téléphonés au Bureau, No 21 131, le soir de la partie de cartes, et toutes les cartes de comptage doivent être conservés pour référence.

Ces règlements doivent être suivis à la lettre, que vous jouiez dans votre salle paroissiale ou chez vous; autrement, vous ne pourrez participer aux prix.

Des hommes compétents auront la charge de prendre les résultats et de les vérifier.

Lettre de Mgr l'Archevêque

Son Excellence Mgr Sinnott a adressé au Clergé de la ville la lettre suivante qui a été lue dimanche dernier dans toutes les églises:

Cher Monsieur le Curé,

Un Bureau de Bien-être catholique (Catholic Welfare Bureau) vient d'être établi dans la ville de Winnipeg, avec l'approbation chaleureuse et la coopération active de chacun des curés de paroisse. Le local de ce Bureau est situé 220, rue Hargrave, près de la cathédrale Sainte-Marie. Le but pour lequel il a été organisé est de coordonner, et par là de consolider et d'étendre l'oeuvre de la charité catholique.

Jusqu'à présent une grande somme d'oeuvres charitables a été faite par les différentes paroisses, mais ce travail a été si dispersé, il a été accompli d'une façon si paisible et si discrète que l'impression semble exister à l'extérieur, parmi nos concitoyens non catholiques, que nous ne faisons pas notre part dans l'époque particulièrement difficile que nous traversons. C'est une impression plutôt étrange, alors que le caractère distinct de l'Eglise catholique à travers les âges a toujours été l'amour et le soin des pauvres. Chaque catholique le sait par sa propre expérience. Aux yeux de l'Eglise, les pauvres sont les propres enfants de Dieu, comme les a appelés notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ. Combien cela diffère de l'idée que nos ennemis cherchent aujourd'hui plus que jamais à propager: que l'Eglise est soumise aux riches et qu'elle laisse les pauvres se faire écraser sous le talon de fer du capitalisme sans un mot de protestation de sa part.

En ce moment il y a plus de chômage, par conséquent plus de pauvreté et de misère que jamais auparavant, de mémoire d'homme. Il y a aussi des groupes et des partis politiques qui, au moyen de déclamations vides et des promesses les plus extravagantes, profitent de cette situation pour exciter chez les pauvres un esprit de révolte. Ils agissent ainsi, non par amour réel des pauvres, mais pour des motifs purement égoïstes, pour tromper les pauvres et servir par là même leurs propres aspirations politiques. Il n'y a jamais eu et il n'y a actuellement aucun amour véritable des pauvres, s'il n'est inspiré par l'esprit du Christ, et le monde n'a connu qu'une seule institution qui a aimé les pauvres d'un amour désintéressé: c'est l'institution fondée par le Christ notre Rédempteur. Si nous voulons être fidèles à notre héritage, nous ne devons jamais permettre aux pauvres de croire que nous sommes indifférents à leur bien-être.

Voilà précisément l'idée qui a poussé au projet de la formation d'un Bureau du Bien-être catholique dans la ville de Winnipeg. Nous devons faire tout notre possible pour aider ceux qui sont dans le besoin, et en même temps, nous rappelant l'injonction de ne pas cacher la lumière sous le boisseau, nous devons montrer à ceux qui nous observent que l'Eglise a une sincère sympathie pour les pauvres et qu'elle s'efforce constamment d'améliorer leur sort.

Chaque catholique de la ville peut faire quelque chose pour servir les intérêts et les fins du Bureau du Bien-être catholique et aider à en faire l'organisation efficace que nous désirons qu'elle soit. Je vous demande donc d'expliquer à vos paroissiens ce que représente le Bureau et comment ils peuvent nous rendre le service qui en fera un grand succès. Il est à peine besoin d'entrer dans les détails. D'abord, il y a les vêtements vieux et mis de côtés. Les personnes riches et indépendantes peuvent difficilement comprendre jusqu'à quel point ces vieux vêtements sont précieux pour subvenir aux besoins des pauvres, une fois nettoyés, réparés et refaçonnés. Et voilà où l'élément personnel de l'oeuvre intervient: dans le nettoyage, la réparation et la refaçon des vieux habits, de même que dans la couture et le tricotage. Dans les oeuvres de charité, personne ne peut estimer à un prix trop élevé la valeur du sacrifice personnel. Les dames désireuses de consacrer leur temps à ce travail, — et nous en voulons de chaque paroisse de la ville, — ne peuvent se comparer qu'aux saintes femmes de Galilée qui suivaient le Maître et pourvoyaient à ses besoins. De plus, il y aura des soirées interparoissiales qui ne coûteront à chacun qu'une simple bagatelle et qui aideront à prélever des fonds pour cette cause méritoire.

Cher Monsieur le Curé, je recommande l'oeuvre du Bureau à votre intérêt actif, ainsi qu'à celui de vos paroissiens, et je compte en toute confiance sur votre sollicitude et votre zèle.

Votre tout dévoué en N.-S.
✠ ALFRED-ARTHUR,
Archevêque de Winnipeg.

PARIS — Les Parisiens pourront bientôt rendre des visites nocturnes aux fauves. L'un des principaux projets du nouveau directeur du Muséum — le professeur Germain — est en effet d'assurer l'éclairage électrique du Jardin des Plantes qui, depuis plus de 150 ans, est le Zoo de Paris.

PETITES ANNONCES

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiment doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

SERVANTE GENERALE demande position dans famille canadienne-française. Appeler 61 036. 18P.

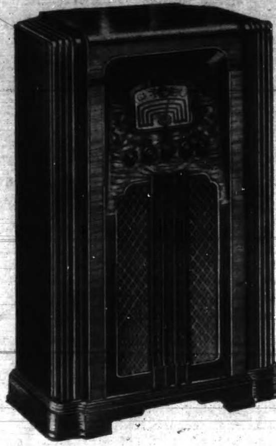
PIANO automatique (Evans à vendre, parfaite condition, nouvellement accordé. A coûté $700.00. On laisserait aller avec 48 rouleaux pour $150 comptant. S'adresser à 535, rue Des Meurons. P18

EXPERT demandé pour poser système d'isolation dans maison moderne. S'adresser à 139, rue Masson. P18.

ON DEMANDE immédiatement un tailleur expérimenté. S'adresser à W. Cohen Fur Co., Ltd. 18P

ON DEMANDE immédiatement des finisseuses d'expérience en fourrure. S'adresser à W. Cohen Fur Co., Ltd. 18P.





Lord et Lady Tweedsmuir passeront deux jours à Winnipeg

Son Excellence lord Tweedsmuir, gouverneur général du Canada, et Lady Tweedsmuir seront de retour à Winnipeg, revenant de leur voyage de l'Ouest, le 21 septembre. Ils passeront deux jours dans notre ville, mais il n'y aura pas de programme officiel. Leurs Excellences désirent se familiariser davantage avec Winnipeg.

Chevaliers de Colomb

Conseil Provencher

La première assemblée régulière de septembre sera tenue jeudi le 10.

• • •

Nous regrettons d'apprendre la triste mort de l'abbé L.-G. Bélanger, curé de Rainy River, et membre du Conseil Caochiching de International Falls. Plusieurs membres de notre exécutif avaient appris à le connaître et à l'apprécier durant son récent et long séjour à l'hôpital général de Saint-Boniface.



Perth est prêt pour le nettoyage de nouveaux tissus

M. Kelly Robson, gérant de la publicité, dit que les nouvelles améliorations dans le personnel de notre maison ont porté l'actif de Perth à $225,000.00.

La tendance de la mode pour la prochaine saison, dit M. Robson, témoigne d'une intéressante variété dans les toilettes féminines, surtout dans les tissus. Voici ce qui sera porté, d'après Paris et New-York: filet de rayon tissé dans des lainages: serges, twills et étoffe épaisse pour le sport; motifs paysans et persans entremêlés de filet rayon type challis; lainages à surface duveteuse, tissus tapisserie, riches et épais pour le soir; du métal en quantité — argent surtout — tissé de telle sorte que chaque fil est évident à la surface du tissu.

Le nettoyage de ces tissus fera le cauchemar de plus d'un teinturier; mais chez Perth, des techniciens spéciaux sont formés pour ce nettoyage délicat et les vêtements nettoyés par nous vous seront retournés avec toute l'apparence du neuf.

Beaucoup de mots pour signifier la même chose

L'argent que touchent les chefs d'Etat s'appelle liste civile. Salaire est pour les hommes de journée; paye, pour les ouvriers; gages, pour les domestiques; appointements, pour les employés; honoraires, pour les hommes de loi et les médecins; coupons, pour les obligataires; dividendes, pour les actionnaires; jetons de présence, pour les administrateurs; remises, pour les boursiers; primes, pour les agents d'assurances; prêt, pour les soldats; solde, pour les officiers; droit, pour les auteurs; retraite, pour les pensionnés; traitement, pour les fonctionnaires; indemnité, pour les députés; émargement, pour les ministres; cachets, pour les acteurs; droits des pauvres, pour l'Assistance publique, etc. La rubrique est ouverte.